VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 JUILLET 1939 — NUMERO 12

Abonnement ... "La Liberté" ... Canada ... $1.00 / Etats-Unis ... $2.50 / Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Congrès des Franco-Canadiens de la Saskatchewan à Gravelbourg

Leur Association fête son vingt-cinquième anniversaire.— Le problème de l'éducation nationale. — Un message du Comité permanent des Congrès de la Langue française.

GRAVELBOURG, Sask.— Le Congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens s'est tenu la semaine dernière à Gravelbourg, sous le patronage de S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., et la présidence du Dr Laurent Roy, de Régina.

Des paroles de bienvenue aux délégués ont été prononcées par Mgr A. Chevrel, P.D., curé de Gravelbourg; M. A.-N. Forcier, maire suppléant; le R. P. Piédaliie, O.M.I., représentant du Collège, et M. Elphège Saint-Arnaud, président du cercle de l'A.C.F.C. à Gravelbourg.

25e anniversaire

Dans son discours présidentiel, le Dr Roy a souligné que le Congrès de cette année coïncidait avec le 25e anniversaire de fondation de l'Association. Il a déclaré qu'en juin 1939, 2,300 élèves ont pris part aux examens de français, ce qui établit un record dans l'histoire de la province.

[illegible] plus de français à la radio et a adressé une requête à Radio-Canada pour avoir un annonceur bilingue au nouveau poste de Watrous.

Des mémoires importants ont été présentés par l'exécutif devant les commissaires Rowell et Martin.

Le Dr Roy a exposé brièvement les rapports de l'Association avec le gouvernement fédéral et avec les associations des provinces soeurs.

Education nationale

Le Congrès a étudié le nouveau programme d'éducation nationale qui lui a été soumis. Le R. P. Piédalue, O.M.I., préfet des études au Collège Mathieu, a appuyé les mémoires présentés par l'A.C.F.C. et par l'Association des Commissaires. Dans un éloquent discours sur l'éducation nationale, il a déclaré que [illegible] ne sont que des demandes de justice et d'équité, au point de vue national et religieux. Le système actuel est loin de donner satisfaction aux Canadiens français de la Saskatchewan.

Au souper de famille qui termina la première journée, le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., du "Patriote de l'Ouest", M. l'abbé James Branch, rédacteur du "Temps", et M. Emile Préfontaine, de Prud'homme, prononcèrent des allocutions sur le journalisme.

Orateurs de l'extérieur

Au nom du Comité permanent des Congrès de la Langue française et de l'Association Franco-Canadienne de l'Alberta qu'il représente, M. le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, a souhaité le plus grand succès au congrès. Il a donné lecture d'un message du président du Comité permanent, Mgr Camille Roy, et fait rapport des activités du comité au Canada et aux Etats-Unis. Il a reçu une ovation.

M. Raymond Denis, représentant de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, a été également acclamé lorsqu'il a rappelé les années qu'il a passées à la présidence de l'Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan. M. Denis a été nommé président honoraire de l'Association des commissaires d'école canadiens-français en reconnaissance des services signalés qu'il a rendus à cette association au temps où il habitait la Saskatchewan.

Le vice-consul de France à Winnipeg, M. Gérard Raoul-Duval, a parlé des relations étroites entre le peuple canadien-français et la France.

Mme Guy Gravel, de Gravelbourg, a présenté un travail sur le rôle de la femme au sein de l'Association franco-canadienne, sur l'influence qu'elle doit exercer au foyer.

Officiers

L'Association Catholique Franco-Canadienne a gardé à la présidence M. le Dr L. Roy, de Régina. Un représentant de chacun des quatre diocèses de la province est vice-président: deux ont été réélus, M. Adrien Doiron, C.R., de Humboldt, et M. Louis Denay, de Saint-Brieux. Les deux autres sont de nouveaux élus: MM. Elphège Saint-Arnaud, de Gravelbourg, et Raoul Béchard, de Bonetown. Le R. P. Maurice Beaudoux, de Prud'homme, a été réélu secrétaire.

Tous les officiers de l'Association Catholique des Commissaires d'écoles franco-canadiens feront un nouveau terme. Le conseil comprend: le président, M. S.-M. Bonneau, de Gravelbourg; deux vice-présidents: le représentant du Nord de la province, M. Louis Denay, de Saint-Brieux, et le représentant du Sud, M. Alcime Bouvier, de Meyronne; [illegible] de Bellegarde, de Vibank.

Les mêmes dignitaires que l'an dernier feront également un nouveau terme à l'Association Catholique des Commissaires d'écoles. Ce sont: le président, W.-F. Hargarden, de Bruno; le vice-président, J.-E. Geery, de Saskatoon; et le secrétaire-trésorier, F. Bruning, de Muenster.

Les orateurs au banquet de clôture furent Mgr Joseph Guy, évêque de Gravelbourg; l'hon. J.-M. Uhrich, M.D., ministre de la santé; le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, président de l'Association Canadienne-Française d'Alberta; et M. Raymond Denis, de Montréal, ancien président de l'A.C.F.C., délégué de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Un message du Comité permanent

Le Comité permanent des Congrès de la langue française avait délégué à Gravelbourg M. le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, président général de l'Association canadienne-française de l'Alberta et membre du Comité permanent pour cette province. Le président du Comité permanent, Mgr Camille Roy, P.A., a aussi confié à M. le Dr Beauchemin, un message du Comité à nos compatriotes de la Saskatchewan. Voici le texte de ce message:

A nos frères de la Saskatchewan réunis à Gravelbourg pour le Congrès de leurs Sociétés nationales, le Comité permanent des Congrès de la langue française envoie, de Québec, son cordial et fraternel hommage.

Cet hommage s'adresse à vous, Canadiens français de la Saskatchewan dont nous connaissons la belle et touchante histoire. Cette histoire prolonge dans l'Ouest la vie française et catholique que vos pères ou vous-mêmes avez courageusement apportée de la vieille province de Québec. Les épreuves n'ont pas manqué à votre oeuvre d'expansion française. Epreuves matérielles des saisons mauvaises qui ont ruiné vos foyers; épreuves morales qui ont contrarié vos desseins de vivre en plénitude à la maison, à l'école, dans la vie publique comme dans la vie privée, des traditions chères et nécessaires. Votre ténacité a résisté aux épreuves. Vous avez gardé votre volonté de faire refleurir dans vos prairies la prospérité; celle-là aussi d'y parler toujours votre langue française, de conserver vos habitudes de vie française, de procurer à vos enfants une éducation qui les fasse continuer plus tard, avec honneur, votre effort et votre fidélité.

(Suite à la page 4)

L'INAUGURATION DU POSTE CBK A WATROUS, SASK.

Ce nouveau poste pour les provinces de l'Ouest : une puissance très étendue. — Gala radiophonique.

La nouvelle station que Radio-Canada a érigée à Watrous, Saskatchewan, pour les provinces de l'Ouest sera inaugurée le samedi 29, à huit heures du soir, par un gala radiophonique. Cette station, dont l'indicatif est CBK, aura une puissance de 50,000 watts. Son rayonnement, grâce à cette puissance et à des appareils très perfectionnés, sera très étendu.

L'hon. M. C. D. Howe, ministre des transports, présidera. Les autres orateurs seront M. Léonard W. Brockington, président du bureau des gouverneurs de Radio-Canada, qui parlera de Londres où il séjourne; les premiers ministres des provinces des prairies, l'hon. M. Patterson, de la Saskatchewan, l'hon. M. Bracken, du Manitoba, et l'hon. M. Aberhart, de l'Alberta, et M. W. S. Paley, président du "Columbia Broadcasting System".

Les stations de Radio-Canada, à travers le pays, dans des programmes préparés pour la circonstance, transmettront leur voeux à CBK. Au cours de la soirée, il y aura une émission destinée à la minorité canadienne-française de la Saskatchewan. Le Quatuor Alouette chantera des vieux airs chers à tous.

La lettre K de l'indicatif (CBK) commémore le nom de Henry Kelsey, explorateur et traiteur, qui, vers la fin du 17e siècle, combattit Iberville pour s'emparer de la Baie d'Hudson et qui devint gouverneur des postes de la Compagnie. Kelsey fut l'un des premiers Blancs à parcourir les Prairies.

L'Action Française s'est soumise

S. S. Pie XI lève la condamnation qui pesait sur le journal royaliste depuis douze ans.

CITE DU VATICAN — Le pape Pie XII a révoqué le décret défendant aux catholiques de lire le journal royaliste français, l'"Action Française".

Le décret émis par le Saint-Office met fin à la prohibition établie par le Vatican il y a 12 ans, en se basant sur le fait que la politique du journal était opposée au Saint-Siège.

Léon Daudet et Charles Maurras, éminents journalistes, sont les rédacteurs politiques de l'"Action Française". Les relations entre le Saint-Office et ce journal étaient tendues depuis 1927, mais avant la mort de Pie XI, le journal fit "un acte de soumission" au Pontife.

Déclaration du cardinal Verdier

PARIS — Après la levée de la mise à l'Index contre l'Action Française, le cardinal Verdier, archevêque de Paris, communique:

"Les journaux viennent de publier la lettre de soumission du journal l'Action française et un décret par lequel le Saint-Office lève la condamnation qui pesait sur ce journal depuis le 12 décembre 1926. Cet événement honore à la fois l'Eglise, dont l'autorité est si hautement reconnue, et les signataires de cette lettre, qui se montrèrent ainsi des chrétiens respectueux, soumis et fidèles. C'est avec joie et confiance que, pasteur des âmes, nous remercions les deux pontifes auxquels nous devons cet acte paternel de bonté et que nous saluons le retour à la grande famille catholique de ces Français qui expriment si noblement à leur mère leurs regrets et leur attachement. Avec une prudence toute paternelle et dont nous le remercions, le Saint-Père daigne rappeler à cette occasion la double défense, faite par l'assemblée des cardinaux et des archevêques de France, au clergé et aux dirigeants de l'action catholique d'adhérer aux partis politiques et de prendre part aux querelles partisanes. Tous ensemble, les catholiques français, désormais unis, travailleront avec une nouvelle ardeur et dans une immense charité pour le redressement moral et la paix du monde."

† JEAN, cardinal Verdier, archevêque de Paris.

LES BELLES FAMILLES CANADIENNES-FRANCAISES DU MANITOBA



Famille de M. et Mme Alphonse Lambert, Saint-Claude, Man., avec leurs 14 enfants, 11 filles et 3 garçons. — Rangée du bas, de gauche à droite: Mme Edmond Hince (Marie-Louise); Yvonne; Soeur Marie-Thérèse [illegible] des Petites Soeurs [illegible] de Saint-Joseph, Otterburne; Mme Alphonse Lambert (née Marie Rodrigue); M. Alphonse Lambert; Marie; Mme G. Trémorin (Eva); Mme Jean Vaillant (Alexina). Deuxième rangée, de gauche à droite: Mme Ulysse Gendre (Rose-Anna); Mme Félix Bruneau (Blanche), Antoine, d'Alméda, Californie; Mme Henri [illegible] [illegible] Edmond [illegible] Jacques (Jeanne); Mme Roméo Sabourin (Véronique).

M. et Mme Lambert sont originaires de Sainte-Ursule, P.Q.

M. HERRIDGE PARLE A WINNIPEG

Il est toujours disposé à faire la lutte au premier ministre King, dans le comté de Prince-Albert, si les électeurs indépendants le désirent.

Winnipeg a fait un accueil courtois et sympathique à M. W. D. Herridge, chef de la Nouvelle Démocratie. Quinze cents personnes sont venues, lundi soir, au théâtre Walker, l'entendre exposer son programme.

L'orateur a parlé longuement des [illegible] C.C.F. Il a rappelé sa déclaration récente d'accepter la nomination dans la circonscription de Prince-Albert, contre le premier ministre King, s'il avait pour lui tous les électeurs progressistes. La C.C.F. a décidé d'avoir son candidat. Mais cela ne change rien à sa décision. Il est toujours prêt à faire la lutte contre le chef du gouvernement si les libéraux indépendants, les conservateurs indépendants, les créditistes sociaux et les C.C.F. indépendants le désirent. M. Herridge a préconisé la réforme ou l'abolition du Sénat, dans lequel il ne voit qu'un allié de la réaction. Il a demandé le développement du marché domestique pour les produits canadiens, ainsi que l'encouragement d'un commerce plus étendu avec l'Angleterre et les Etats-Unis. Les machines agricoles, a-t-il dit, ne devraient pas être d'un prix plus élevé au Canada qu'aux Etats-Unis. Les marchandises qui peuvent être manufacturées plus économiquement aux Etats-Unis [illegible] Canada.

M. Herridge a lancé une vigoureuse attaque contre ce qu'il appelle la finance internationale, assurant qu'elle contrôle le Canada et que, étant étrangère, elle n'a aucun intérêt dans le bien-être de la population canadienne. Il estime aussi que la haute finance, grâce à ses contributions aux fonds de campagne électorale, exerce un contrôle considérable sur les principaux partis politiques.

Le chef de la Nouvelle Démocratie préconise, entre autres choses, plus de services de chemins de fer, pas de fusion et des taux de transports réduits. Où prendre l'argent pour cela? Le Parlement le fournirait, par l'intermédiaire de la Banque du Canada.

LES 105 MARIAGES JOCISTES DE DIMANCHE A MONTREAL

Une cérémonie unique au monde. — Pour contrebalancer la mauvaise influence exercée par la multiplicité des divorces.

MONTREAL — Le deuxième Congrès général de la Jeunesse Ouvrière Catholique s'est terminé, dimanche, par 105 mariages de Jocistes dans une cérémonie unique qui s'est déroulée au Stade à 10 h. du matin. Le but de cette démonstration était de contrebalancer la publicité défavorable faite au mariage par les nombreux divorces. Cent-cinq prêtres ont reçu le consentement des mariés.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Henri Roy, O.M.I., directeur-fondateur de la J.O.C. Le sermon de circonstance a été fait par S. E. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal.

Cérémonie unique

C'était la première fois, croit-on, que cent mariages étaient célébrés simultanément au même endroit. Il est arrivé en Europe, et plus particulièrement en Italie, que plus d'une centaine de mariages aient été célébrés le même jour. Mais ils avaient lieu dans des villes différentes. Les mariés se réunissaient le même jour ou un jour suivant à Rome pour être fêtés. Le voyage était payé par le gouvernement italien.

L'âge moyen des fiancés était de 26 ans et celui des fiancées, 23 ans. Il y avait 37 jeunes filles mineures et 10 jeunes gens mineurs.

A 11 h. le cortège s'est formé pour l'île Sainte-Hélène où l'on s'est rendu en autobus pour le banquet. Chaque couple pouvait emmener trente invités, mais les convives devaient apporter leur provisions. L'île à peu près entière avait été réservée aux Jocistes.

S. E. Mgr Gauthier a adressé la parole aux congressistes et leur a donné la bénédiction apostolique. On a distribué aux mariés des chapelets et des crucifix bénits par le Saint-Père. La journée s'est terminée, le soir, par une manifestation au Stade. M. Camillien Houde, maire de Montréal, et quelques autres personnalités ont prononcé des discours, avant la représentation du grand jeu Le Monde Ouvrier.

S. E. Mgr McGuigan chez les instituteurs acadiens

SUMMERSIDE, I. P.-E. — S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, qui est actuellement en visite dans sa province natale (Son Excellence est née à Hunter River), a fait jeudi soir, aux institutrices et aux instituteurs acadiens qui suivent actuellement des cours de français à Miscouche, l'honneur d'aller les saluer et de s'entretenir amicalement avec eux. Son Excellence, dans cette visite, qui a bien touché les instituteurs, a tenu à s'exprimer en français.

Pèlerinage à Ste-Anne dimanche 30 juillet

C'est le dimanche 30 juillet qu'a lieu le pèlerinage annuel conjoint des paroisses de la campagne, à Sainte-Anne-des-Chênes. Les heures des offices ont été fixées pour accommoder les pèlerins. [illegible]

Communion: à partir de 6 h.

Confessions: confesseurs à la disposition des pénitents.

[illegible]

Office spécial: à 2 h.

La messe sera célébrée en plein air si la température est favorable et chantée par l'ensemble des fidèles.

Les pèlerins pourront trouver à la salle paroissiale et aux restaurants du village rafraîchissements et légères collations.

Le Gouverneur général visitera le Nord-Ouest

QUEBEC — Le Gouverneur général et Lady Tweedsmuir quitteront Québec le 2 août pour un voyage de trois semaines, dans le Nord-Ouest canadien. Ils voyageront par le chemin de fer de la Baie d'Hudson jusqu'à Churchill et visiteront ensuite le district de la Rivière-la-Paix. Les distingués visiteurs arriveront à Winnipeg le 4 août.

Près de 150 candidats choisis

OTTAWA — On compte que 148 candidats ont déjà été choisis pour contester les 245 sièges du Parlement en vue des élections générales attendues.

Il y a, à date, 65 candidats conservateurs, 41 candidats libéraux et 36 C.C.F.

NEW-YORK — L'Allemagne projette de commencer avant l'été prochain un service de transport aérien de l'Atlantique-Nord, avec un avion à six moteurs pesant de 40 à 45 tonnes. Le projet est subordonné à l'émission d'un permis d'atterrir de la part du gouvernement des Etats-Unis.

PAS DE GUERRE POUR DANTZIG! ASSURE BERLIN

Mais la Grande-Bretagne demeure sceptique et la Pologne y voit de la propagande.

BERLIN — Le gouvernement allemand a fait une déclaration officielle, pour affirmer qu'il est "assuré cent pour cent qu'il n'y aura pas de guerre au sujet de la Ville libre de Dantzig.

"Au contraire, dit le porte-parole officiel aux représentants de la presse étrangère, nous avons foi dans le bon sens de l'humanité et sommes sincèrement convaincus que la question de Dantzig sera bientôt résolue, sans compromis mais aussi sans effusion de sang".

Il a ajouté que par solution "sans compromis", il voulait signifier le retour sans condition de Dantzig à l'Allemagne, car celle-ci avait perdu Dantzig par le traité de Versailles. L'attitude du porte-parole officiel allemand indique que l'Allemagne espère en arriver à la solution du problème de Dantzig par la pression que la Grande-Bretagne exercerait sur la Pologne et, à Londres, on interprète [illegible] comme une invitation au gouvernement britannique à revenir à la politique d'apaisement.

"Plutôt que de plonger toute l'Europe dans la guerre, quelque puissance rappellera brutalement les chauvinistes polonais à l'ordre et leur dira que Dantzig ne vaut pas une guerre mondiale. Quant à nous, nous n'avons pas la moindre envie de provoquer une crise. Il est clair, toutefois, que le présent état de choses ne peut durer indéfiniment. La solution doit se produire non pas dans des années, mais dans quelques mois et peut-être dans quelques semaines".

Scepticisme britannique

LONDRES — La première réaction de la Grande-Bretagne devant les protestations pacifiques de l'Allemagne au sujet de Dantzig est une réaction de scepticisme. On estime que cette déclaration entre dans le cadre de l'"offensive de la paix" lancée par l'Allemagne il y a une dizaine de jours. L'impression générale à Whitehall, c'est que la déclaration est une invite à l'Angleterre et à la France de revenir à la politique d'apaisement et à faire pression sur les Polonais comme elles l'ont fait l'an dernier sur les Tchèques pour les amener à céder Dantzig.

En Pologne

VARSOVIE — La déclaration de Berlin à l'effet que la ville libre de Dantzig serait rendue à l'Allemagne pacifiquement et sans compromis a été accueillie à Varsovie à la fois comme l'expression d'un voeu et la poursuite d'une campagne de propagande.

Pie XII remercie le Rév. Scott d'un poème à la mémoire de Pie XI

QUEBEC — Sa Sainteté Pie XII a exprimé sa satisfaction d'un poème, à la mémoire du pape défunt Pie XI, écrit par l'évêque anglican, le Rév. F.-G. Scott, dans une lettre qu'elle a envoyée à Son Eminence le cardinal Villeneuve. Signée par le secrétaire d'Etat du Vatican, la lettre dit que Sa Sainteté désirait transmettre au révérend Scott "son appréciation pour l'hommage rendu à la mémoire de Pie XI".

Le centenaire d'Ottawa

OTTAWA — Le comité municipal de publicité a étudié les projets de programme pour les fêtes qui marqueront en 1940 le centenaire de la fondation de la capitale. C'est en 1840 que Bytown fut reconnu comme ville.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Bruxelles "joue avec le feu", selon les Nazis

BERLIN — Commentant une campagne lancée dans les journaux belges contre la propagande naziste en Belgique, les journaux allemands disent que Bruxelles "joue avec le feu".

"Les agitateurs sont à l'oeuvre en Belgique", écrit en principale manchette, le journal allemand Kolnische Zeitung. De son côté le Westdeutscher Beobachter dit: "Nous en avons eu assez; la Belgique joue avec le feu". Ce journal [illegible] met la Belgique sur ses gardes et dit qu'il considère sa campagne actuelle comme un acte hostile à l'endroit de l'Allemagne. "Cette situation dans laquelle s'est placée la Belgique, continue-t-il, pourrait bien avoir un jour des conséquences très peu agréables pour les Belges".

Une république totalitaire en Slovaquie

BRATISLAVA—Le parlement slovaque a adopté une constitution qui fait de ce petit Etat détaché de la Tchécoslovaquie, lors du démembrement, une "république totalitaire". La Slovaquie indépendante "par la volonté de Dieu et d'Adolphe Hitler", selon le mot de son premier ministre, Mgr Tiso, doit élire un conseil national de dix membres. Le président de ce conseil sera le chef de l'Etat. Le conseil gouvernera et pourra promulguer des décrets sans avoir à les faire ratifier par un parlement de 80 députés qui seront élus pour un terme de cinq ans.

Les femmes dans l'armée aérienne anglaise

LONDRES — Le ministère de l'Air de la Grande-Bretagne a jeté les bases d'un projet très vaste par lequel il substituera des femmes aux hommes dans tous les services de la Royal Air Force en cas d'urgence. Il est entendu que les femmes ne seront pas, cependant, envoyées au front. Selon le plan qu'il a annoncé et qui a été approuvé par le roi, les femmes feront partie d'un corps militaire qui sera un service auxiliaire de la Royal Air Force. Ce service aura pour but d'accomplir toutes les tâches où les hommes ne sont pas indispensables et ces derniers pourront être expédiés au front.

Rumeurs de désordres en Espagne

BAYONNE, France — En dépit des dénégations officielles, on persiste à dire le long de la frontière franco-espagnole que des désordres sérieux ont éclaté en Espagne. Ils seraient causés par le ressentiment populaire contre la révocation des deux généraux ayant des attaches carlistes.

Impératrice au Vatican

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu avec les honneurs royaux une souveraine indochinoise, l'impératrice Marie N'Guyen Huu Hao, la femme de l'empereur Bao Dai, de l'Annam. La jeune impératrice de 23 ans est catholique, tandis que l'empereur, son mari, est bouddhiste. On sait que l'Annam est protectorat français.

L'impératrice s'est présentée au Vatican en costume national: pantalons de soie blanche, pantoufles rouges, justaucorps jaune décoré du dragon impérial doré et coiffure jaune.

Français exécuté pour espionnage

NANCY, France — Un forgeron français de 31 ans, Louis-Lucien Franck, a été exécuté pour avoir fait de l'espionnage pour le compte d'une puissance étrangère pendant la crise de septembre. Un bref communiqué militaire annonce sans plus qu'il a été exécuté. Franck aurait été le chef d'une bande d'espions et le président Albert Lebrun a refusé de lui accorder sa grâce. Deux complices de Franck, un manoeuvre et un commis, tous deux Français, ont été condamnés à la prison à vie.

Des avions britanniques survolent la France

LONDRES — Plus de 200 avions de la force royale britannique ont participé à des raids imaginaires au-dessus de la France, couvrant en tout une distance de plus de 1,800 milles. Environ 500 hommes avaient pris place à bord des avions.

Les ordres de départ ne furent qu'une heure à l'avance, simulant ainsi les conditions qui sévissent en temps de guerre. Les préparatifs durent se faire dans ce bref espace de temps.

Ces envolées font partie d'un plan anglo-français qui est destiné à permettre aux aviateurs de ces deux pays de s'exercer aux expéditions aériennes.

Le chômage est en baisse en France

PARIS — A la date du 8 juillet, le nombre des chômeurs était en régression de 6,000 sur la semaine précédente et de 16,000 sur la semaine correspondante en 1938. La régression du chômage qui se manifeste depuis le début de février s'est accentuée en juin. Au cours de ce mois on nota une diminution de 34,000 unités soit plus de dix pour cent du nombre total des chômeurs actuellement comptés. En juin 1937, année particulièrement favorable à cause de l'exposition universelle, le chômage n'avait diminué que de 23,500 unités.

Une guérison miraculeuse à Lourdes

PARIS — Huit médecins français et étrangers viennent de reconnaître une guérison miraculeuse à Lourdes. Il s'agit d'une femme d'une quarantaine d'années, Germaine Pothier, habitant Versailles. En 1926, elle fut atteinte d'une maladie terrible: une subocclusion chronique par des adhérences et des brides intestinales qui la mettait hors d'état de s'alimenter. En 1938, son état fut reconnu désespéré. Elle voulut alors prier la Vierge de Lourdes et, accompagnée par un prêtre de Versailles, elle prit place dans un convoi de grands malades. Sa prière fut exaucée et elle rentra guérie dans son foyer. Mais, conformément à la règle absolue qui exige de longues enquêtes et contre-enquêtes avant que le miracle ne soit publié, c'est seulement aujourd'hui que le communiqué fut rédigé.

Le "Pasteur"

SAINT-NAZAIRE — Le nouveau paquebot Pasteur de 30,000 tonnes a pris la mer pour effectuer une croisière d'essai. On croit que le nouveau navire assurera le service de l'Amérique du Sud pour remplacer l'Atlantique, qui a été détruit par l'incendie dans la Manche en 1933.

Le président Lebrun acclamé à Liège

LIEGE, Belgique — Une simple [illegible] du président de la République [illegible] pavillon français à l'Exposition internationale de Liège, a provoqué une enthousiaste manifestation d'amitié de la part des Belges. Pendant que la voiture de M. Lebrun s'avançait vers les terrains de l'exposition, à la pluie battante, une foule de plusieurs milliers de personnes a acclamé le président et souligné ainsi le caractère cordial de l'alliance franco-belge durant la Grande Guerre.

Le jeune roi des Belges, Léopold, qui a tendu tous ses efforts de souverain, en ces dernières années, à maintenir la neutralité de la Belgique, en dépit de toutes les crises, s'est porté à la rencontre du président Lebrun dans l'ancien Palais des princes-évêques de Liège où il a reçu à déjeuner en l'honneur de son illustre hôte.

Pour préserver la jeunesse allemande

BERLIN — Une circulaire du ministre de l'instruction publique du Reich invite les directeurs d'école à expurger les bibliothèques scolaires de tous les livres et écrits concernant la Légion étrangère française.

Le ministère fait valoir que la lecture des livres sur la Légion étrangère est de nature à "produire un effet troublant sur les jeunes gens qui manquent encore de stabilité".

Décès du chanoine Duplessy

PARIS — Le chanoine Louis-Frédéric-Eugène Duplessy, collaborateur au journal la Croix, est décédé à l'hôpital Saint-Joseph. Il était né le 11 octobre 1860, à Paris. Il avait fondé en 1918, La Réponse, revue mensuelle d'apologétique populaire. En 1922, il avait été nommé chanoine. Il a publié plusieurs ouvrages d'apologétique.

L'espionnage allemand

PARIS — On apprend de sources très près de la préfecture de police que les polices de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis collaborent dans une certaine mesure à l'enquête française sur l'activité de l'espionnage et de la propagande allemandes. Une liste d'une cinquantaine de suspects compilée par le Foreign Office aurait été transmise au Federal Bureau of Investigation, de Washington, ainsi qu'à la Sûreté nationale.

Les accidents dans la "Royal Air Force"

LONDRES — Les trois accidents d'aviation qui se sont produits vendredi et qui ont fait 8 victimes portent à 164 le nombre des aviateurs de la "Royal Air Force" qui ont perdu la vie dans des accidents depuis le 1er janvier. Un avion s'est écrasé sur le sol près de Lockenfield, dans le Yorkshire, tuant ses trois occupants. Deux avions sont venus en collision près de Deal, dans le Kent, et les trois aviateurs qui les montaient ont perdu la vie. Un autre avion est tombé à la mer avec ses deux occupants près de Bridlington.

Tchèques dans la Légion étrangère

PARIS — On rapporte qu'un nouveau régiment composé entièrement de vétérans de l'ancienne armée tchéco-slovaque vient d'être organisé par la Légion étrangère à Sidi-bel-Abbes, en Algérie. D'après l'agence radicale indépendante, 600 anciens officiers et soldats tchèques qui se sont enrôlés dans la Légion étrangère ont été constitués en une seule unité. Il serait question de transférer de la Pologne au Maroc 4,000 autres soldats tchèques. Les officiers qui commandaient ces [illegible] pilotes tchèques se sont déjà enrôlés dans l'aviation de la Légion étrangère française.

Fondation d'un parti national-socialiste ouvrier tchèque

PRAGUE — Le parti national-socialiste ouvrier tchèque vient d'être fondé à Prague sur le modèle du parti national-socialiste allemand. Les organisateurs du parti sont des personnalités inconnues jusqu'à présent dans la vie politique. Son chef, M. Grasblic, a déclaré que, pour sauvegarder les intérêts du peuple tchèque, il fallait adopter complètement l'organisation et la conception du monde allemand. M. Grasblic a été reçu par le protecteur, M. von Neurath, à qui il a exposé ses projets.

Le "saint franco-britannique"

PARIS — Des catholiques Anglais et Normands ont fraternisé dans une petite ville du Vexin, au cours d'une pittoresque et joyeuse cérémonie.

C'est une très vieille histoire qui donna naissance à cette fête. Il y a 1,100 ans, un prêtre anglais nommé Clair vint vivre en ermite dans le Vexin. Très beau, il inspira la passion d'une jeune femme. Mais il voulut rester fidèle à la loi de Dieu et, pour se venger, celle qui l'aimait, le fit décapiter. Il y a 1,100 ans ... et Saint-Clair continue à honorer son martyr patronyme comme un lointain précurseur de l'entente cordiale. D'abord, les deux hymnes nationaux sont chantés. Puis le curé, devant une délégation venue d'outre-Manche, célèbre le saint, qu'il appelle symboliquement "Le saint franco-britannique". Enfin une chasse étincelante est conduite à l'ermitage millénaire de St-Clair, tandis qu'un brasier sacré est allumé et bénit. Et toute la nuit bat son plein la fête populaire. Anglais et Normands fraternisent.

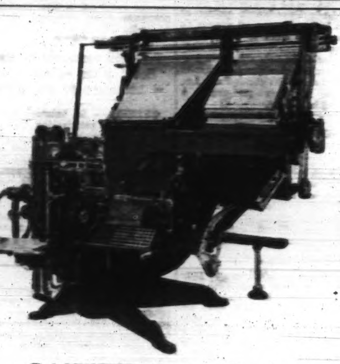
Musée d'art religieux français inauguré dans la cathédrale de Lyon

PARIS — La ville de Lyon vient d'être dotée d'un musée d'art religieux français quasi-unique: le musée Saint-Jean.

Le musée qui vient d'être inauguré par M. Edouard Herriot, maire de Lyon, et par le cardinal Gerlier, archevêque de la grande cité rhodanienne, a été formé grâce au regroupement de pièces rares du trésor de la cathédrale de Saint-Jean. Ce trésor a été installé dans la manécanterie adossée à la cathédrale.

Un grand ostensoir d'or donné à Saint-Jean en 1805 par l'impératrice Joséphine, femme de Napoléon Ier, figure au rang d'honneur au milieu d'ornements enrichis de pierreries et tissés d'or, de chasubles, de chapes, de mitres, de patènes patiemment rassemblées au cours des temps par les pontifes lyonnais, primats des Gaules, ainsi que des livres d'heures, des missels enluminés, d'antiphonaires et de manuscrits souvenirs de papes et de rois.

Meung-sur-Loire, France— Maurice Larrouy, écrivain bien connu, lauréat du Prix Fémina de 1917, capitaine de sous-marin et aviateur de réputation, est décédé.



LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Terre des Hommes

par Antoine DE SAINT EXUPERY

C'est en 1926 que M. Antoine de Saint Exupéry est entré comme jeune pilote à la Compagnie d'Aviation Latécoère qui établit la première liaison Toulouse-Dakar, continuée depuis par l'Aéropostale, et aujourd'hui par Air-France. Depuis les heures héroïques du défrichement aérien qui devait par delà l'Atlantique se poursuivre jusque sur le continent sud-américain, M. de Saint Exupéry a vécu pendant treize ans la vie périlleuse du ciel; il s'est trouvé face à face avec ses colères et ses trahisons; il a livré combat à ses forces; dans toutes les tragédies qui lui furent imposées, il a vaincu.

Terre des Hommes évoque donc les vieux souvenirs de la "Ligne" et les visages fraternels, dont tant aujourd'hui sont à jamais sculptés dans le marbre de la mort, des camarades unis, fondus ensemble par l'amour du métier et la foi des premiers Chevaliers: Henri Guillaumet, à qui le livre est dédié, le grand Mermoz au rire clair; d'autres encore, et les fidèles compagnons des batailles et des dangers, mécaniciens et radio-télégraphistes, liés au pilote par le même destin.

Dans les parages de l'Amérique du Sud ou de l'Afrique, que de journées ou de nuits dramatiques viennent jalonner ces treize années! Celles de la Cordillère des Andes, qui dresse devant l'avion l'écran vertigineux de ses crêtes hautes de 7,000 mètres; la côte sauvage du Rio de Oro et les surprises des atterrissages forcés au coeur des tribus dissidentes; les chutes, qui semblent condamner toute espérance, au Guatemala, dans le désert de Lybie où l'homme tombé du ciel rôde pendant quatre jours sans une racine à mâcher ni une goutte d'eau à boire, mais sans fléchir [illegible] plongée dans la baie de Saint-Raphaël au cours d'un essai d'appareil et, les poumons déjà remplis d'eau, la découverte providentielle de la porte de la cabine.

Mais si exaltant soit le côté pathétique des souvenirs revécus ici comme dans Courrier-Sud et Vol de nuit, la plus grande beauté de Terre des Hommes naît d'une source plus large, plus profonde que celle de l'héroïsme. Elle jaillit de l'"humanité" du livre, de sa grandeur morale.

Que l'aviateur à la conquête de la planète soit placé sur le même plan que l'acrobate qui joue sa vie ou que le virtuose de la pique face au taureau, voilà ce que M. de Saint Exupéry n'accepte pas. Quand on lui parlait de son courage, Guillaumet haussait les épaules. La qualité majeure de [illegible] n'est point dans l'intrépidité; elle est dans le sentiment de sa responsabilité à l'égard du destin des autres hommes, dans la mesure du travail et de l'effort. "On veut confondre de tels hommes avec les toréadors ou les joueurs, écrit M. de Saint Exupéry. On vante leur mépris de la mort. Mais je me moque bien du mépris de la mort. S'il ne tire pas ses racines d'une responsabilité acceptée, il n'est que signe de pauvreté ou d'excès de jeunesse."

Guillaumet, encore, disait au lendemain d'un raid dramatique: "Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait." La vertu de l'avion, c'est de donner à l'homme la possibilité de réaliser tout entier son honneur humain, de l'opposer à toutes les petitesses et à toutes les misères. Mais ce n'est pas sa seule vertu. L'avion ne révèle pas seulement l'homme à lui-même. Il lui découvre la terre. Et la terre "nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Mais, pour l'atteindre, il lui faut un outil. Il lui faut un rabot, ou une charrue. Le paysan, dans son labour, arrache peu à peu quelques secrets à la nature, et la vérité qu'il dégage est universelle. De même l'avion, l'outil des lignes aériennes, mêle l'homme à tous les vieux problèmes."

Dans ce livre magnifique M. Antoine de Saint Exupéry ne fait appel aux illustrations héroïques que pour nous proposer une philosophie de l'action qui permette à l'homme d'atteindre enfin sa plénitude, de "délivrer en lui le grand seigneur qui s'ignorait", en prenant contact avec tout ce que la terre et les autres hommes lui réservent d'inattendu, en prenant contact avec lui-même aux heures graves de ces rencontres.

Armand BIO.

Livres à signaler

Henry Bordeaux, de l'Académie française, La Cendre chaude. Roman.—Pierre Benoît, de l'Académie française, Notre-Dame de Tortose. Roman.—Edmond Haraucourt, Le Livre de mon Chien.—Georges Duveau, Le Siège de Paris (1870-1871). Coll. Le Rayon d'Histoire.—François Piétri, Lucien Bonaparte. Illustré.

Les journées révolutionnaires d'octobre 1789

par Jules MAZE

Un nouveau volume de l'excellente Collection "Le Rayon d'Histoire" nous apporte des révélations de très importante valeur sur les heures qui furent le lever de rideau de la grande tragédie révolutionnaire. Ces deux journées des 5 et 6 octobre 1789 n'avaient pas encore été étudiées par les historiens avec l'attention qu'elles méritent. Elles devaient être si vite et de si loin dépassées par le torrent des événements que nul jusqu'ici ne s'est soucié de les analyser et d'en peser les éléments. Pour la première fois, l'ouvrage de M. Jules Mazé nous montre qu'elles sont, en réalité, capitales et que c'est en ces heures-là que s'est joué le sort de la vieille monarchie française. La victoire du peuple sur la royauté s'est réellement décidée dans les deux journées d'octobre qui ont ouvert à Louis XVI et à sa famille, et refermé sur eux, les portes de leur première prison: les Tuileries.

"Ces événements, écrit M. Jules Mazé dans l'avant-propos de son [illegible] détails — fort intéressants par eux-mêmes — projettent quelques lueurs dans l'obscurité du drame, permettent, seuls, de saisir les réactions d'une foule qui faisait de l'histoire comme M. Jourdain faisait de la prose".

M. Jules Mazé a donc voulu reprendre le sujet sur des recherches originales, nous le présenter pour ainsi dire à neuf. Il a d'abord minutieusement dépouillé le dossier de l'instruction ouverte au Châtelet de Paris "Sur la dénonciation des faits arrivés à Versailles", disséqué les nombreux témoignages qui y furent apportés, fait le tri entre les déclarations de poids et ce qui n'était que mensonges ou ragots ramassés dans la rue ou au cabaret, dans les salons ou les ruelles. Bref, M. Jules Mazé a réussi ce que n'a même pas [illegible] Roi dont la négligence avait tant indigné Mirabeau. De plus, un de ses ancêtres ayant vécu dans l'intimité de Marie-Antoinette, il a pu ici mettre à profit des correspondances particulières et des traditions de famille qui lui ont permis de recouper les déclarations confuses ou tendancieuses des témoins, et de peindre enfin dans toute sa vérité la physionomie si curieuse des deux grandes journées révolutionnaires. La précision de ses renseignements nous vaut des tableaux d'histoire d'un pittoresque terrible: la marche sur Versailles de la foule parisienne ameutée par les femmes, la ruée sur le château, le massacre des Gardes, dominé par la sinistre silhouette d'un tueur ignoble, Nicolas la Grande-barge, l'angoisse de la Reine et les suprêmes heures de la Cour.

Mais le livre de M. Jules Mazé ne nous offre pas seulement d'exactes et pathétiques illustrations du drame de 1789; il met au point des questions jusqu'ici demeurées assez obscures, tout particulièrement le rôle de La Fayette et celui, plus que louche, de l'homme qui tirait les ficelles dans la coulisse avec la connivence probable de Mirabeau, pour succéder au roi déchu comme lieutenant-général du royaume, ce pêcheur en eau trouble qui s'appelait Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, duc de Chartres et père du futur Roi-Citoyen.

Quand un homme de capacité ordinaire concentre toutes ses facultés et tous ses moyens sur un but unique en travaillant fermement sans diverger, il le doit atteindre.

Ferdinand FOCH.

RADIO-CANADA

Dimanche 30 juillet

12.00-12.30 p.m. — Musique de Chambre, Montréal.

1.00-2.00 — Symphonie Columbia Broadcasting, New-York.

4.00-4.30—Fanfare des Grenadiers, Montréal.

7.00-7.30—Rendez-vous avec Agostini, Montréal.

9.15-9.30—The Art Singer, Winnipeg.

9.30-10.00 — Récital violon-piano, Vancouver.

10.00-11.00—Orchestre de Régina.

Lundi 31 juillet

9.15-9.30 p.m.—Trio d'instruments à cordes, Winnipeg.

Mardi 1er août

2.45-3.00 p.m.—3e Centenaire des Ursulines de Québec.

7.00-7.30 p.m. — Concert d'Eté, Montréal.

8.00-8.30 p.m.—Geoffrey Waddington et son orchestre, Winnipeg.

Mercredi 2 août

7.00-7.30 p.m.—Song of the World, choeur mixte, Montréal.

7.30-8.00—Musique de Percy Faith, Toronto.

8.30-8.45—Dan McCowan, naturaliste, Banff.

8.45-9.00 — The Lieder Singer, Jeanne Desjardins, Montréal.

9.15-10.00—Symphonie de Winnipeg.

Jeudi 3 août

5.30-5.45 p.m.—Quatuor Alouette, Montréal.

7.00-8.00—Symphonie-promenade, Toronto.

9.15-9.30—Violoncelle et piano, Winnipeg.

10.00-10.30—Nocturne, Winnipeg.

Vendredi 4 août

7.00-7.30 p.m. — Weekly Song Sheet, Montréal.

Samedi 5 août

6.30-7.00 p.m.—Hawaii Calls, Honolulu.

7.30-8.00—Fanfare militaire, Winnipeg.

9.00-9.30 — Symphonie, Stadium, New-York.

VANCOUVER — M. Ian Mackenzie, ministre de la Guerre, a déclaré que les villes de Vancouver et de Victoria seront les villes les mieux défendues du monde entier lorsque les fortifications auront été élevées. Le ministre de la Guerre ajoute que 80% du programme de défense de la côte du Pacifique ont été exécutés.

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 JUILLET 1939 — NUMERO 12

LA LIBERTÉ

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

Radio-Canada et les élections

Radio-Canada vient de faire connaître les dispositions arrêtées par ses gouverneurs en vue des prochaines élections générales.

Cette décision a été prise par Radio-Canada en conformité de son rôle de service public et son programme général, qui tend à favoriser la présentation impartiale de questions d'intérêt public.

× × ×

La répartition équitable du temps entre les partis constitue une opération assez délicate.

Cependant, à côté des partis déjà existants il peut en surgir d'autres ayant un caractère national.

× × ×

La ligne de conduite adoptée par Radio-Canada vise à réduire la puissance de l'argent en temps d'élection.

Donatien FREMONT.

Les résultats du Concours de français

La Liberté publie cette semaine les résultats du Concours de français de 1939.

D. F.

La femme noire enfin maîtresse d'elle-même

PARIS — "La femme noire est enfin maîtresse d'elle-même", écrit M. Georges Goyau, de l'Académie française, dans le "Figaro".

LES 105 MARIAGES JOCISTES DE DIMANCHE A MONTREAL



Voici une faible partie des 105 couples de Jocistes qui ont été mariés en une seule cérémonie, dimanche, au Stade de Montréal. A droite, le R. P. Henri Roy, O.M.I., directeur-fondateur de la J.O.C., qui a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes époux.

En marge du Congrès des Jeunesses Canadiennes

II
Deux problèmes

François DENISET.

Nos vétérans reçoivent $7,200,000 par année

OTTAWA — Il y a actuellement 20,000 vétérans ...

Ottawa, domaine fédéral

OTTAWA — Un comité ...

Fortes commandes de la France aux E.-U.

WASHINGTON — ...

PROMESSE DE BONNE RECOLTE

Tout annonce que la récolte sera satisfaisante au Manitoba. — Pas de désastre nulle part.

Le ministère de l'Agriculture du Manitoba publie le communiqué suivant à la date du 19 juillet:

Grâce aux pluies abondantes de la fin de juin et du commencement de juillet, la récolte du Manitoba a fait de merveilleux progrès pendant environ trois semaines à cette époque. Il y a une semaine, cependant, est passée une période de chaleur de trois ou quatre jours, avec des températures autour de 100°.

Il y a eu un certain nombre de petits orages de grêle, mais pas de grosse tempête, et la superficie affectée est relativement peu considérable.

Presque tout le blé du Manitoba, cette année, est des variétés Thatcher, Renown et Durum, qui sont relativement immunisées contre la rouille de la tige.

De nombreux correspondants signalent la présence de bêtes à patates.

Les cuchers ont très bien réussi.

LIVRES CANADIENS

Alimentation rationnelle
par Michelle-S. GOSSELIN

La science de la nutrition est certainement, de toutes les sciences médicales, celle qui a connu le plus rapidement ...

Ils se disent persécutés

18 Allemands mécontents quittent le Canada

Le médecin du Grand Nord

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle fait annoncer à son clergé qu'il y a maintenant un religieux rédemptoriste de Tchéco-Slovaquie à Sainte-Anne-des-Chênes. Ceux qui auraient des catholiques tchèques ou slovaques dans leur paroisse pourront s'adresser à ce religieux, qui comprend aussi le français.

(Communiqué).

• • •

Son Excellence Mgr Yelle a présidé, la semaine dernière à la bénédiction du presbytère de Saint-Malo. Le presbytère a été construit par les paroissiens travaillant en corvée et le coût de la construction s'en est vu considérablement réduit. Saint-Malo possède maintenant un très beau presbytère, qui s'ajoute à tant d'autres constructions et entreprises de l'infatigable curé, M. l'abbé Benoit.

• • •

Mgr Jubinville, vicaire général, est allé représenter le diocèse aux funérailles de Son Excellence Mgr Corbett, à Crookston. Mgr Corbett laisse de nombreux amis dans le diocèse. Comme on le sait, il avait fait ses études théologiques en France, parlait bien notre langue et s'est toujours montré sympathique à l'endroit de nos compatriotes franco-américains.

A la cathédrale

Dimanche soir s'est ouvert un triduum préparatoire à la fête de sainte Anne. Mercredi soir a lieu la réception des Dames de Sainte-Anne. Mercredi matin à huit heures, il y a une messe spéciale pour les Dames de Sainte-Anne à la cathédrale.

A l'hôtel de ville

Sous la direction du département des travaux publics, près de $20,000 de travaux [illegible] ces, affectant les rues Marion, [illegible] ville, Prosper, Sainte-Catherine, Tremblay, Dumoulin. Ces travaux emploieront une centaine d'hommes pendant quelques semaines et soulageront la crise du chômage. Le coût complet de ces travaux semblant un peu fort pour les finances de la ville, le "Municipal Board" aura à décider ce qui pourra être fait.

Une école technique post-scolaire

Un autre projet qui attendait depuis quelques mois sa réalisation va enfin devenir une réalité, celui de l'établissement à Saint-Boniface d'une école technique post-scolaire suivant le plan fédéral du "Youth training plan". Le gouvernement y ayant affecté $5,000 et ayant accepté de la ville l'offre de l'ancien garage Couture, situé au coin des rues Saint-Joseph et Dumoulin, les travaux sont commencés pour sa transformation en école technique.

Afin qu'il n'y ait pas de confusion, il reste compris que le travail d'éducation technique affectant filles et garçons commencé il y a deux ans avec l'aide du provincial et de la commission scolaire pour des cours de cuisine, couture, mécanique et autres branches donnés à l'école Provencher et à l'Académie St-Joseph, demeurent complètement indépendants de cette nouvelle école technique qui sera affectée à l'éducation technique post-scolaire, alors que les cours relevant de notre commission scolaire demeurent des cours techniques scolaires destinés aux enfants d'école et se donnent suivant le programme du cours scolaire.

La convention de l'éducation adulte, qui va se tenir cet automne à Winnipeg, est encore une autre activité indépendante de ces mouvements. Le mouvement d'aide à l'éducation technique, éducation qui a tant été affectée par la crise, semble donc avoir trouvé par la création de ces cours, une émulation qui portera d'heureux fruits. On ne saurait donc que formuler des voeux pour le succès de ces différentes activités du mouvement technique et adulte.

La Société St-Jean-Baptiste à Letellier

C'est dimanche prochain, 30 juillet, que se fera le troisième voyage de la Société à une de nos paroisses. La paroisse de Letellier a été choisie. Le départ se fera au lieu ordinaire, près de la cathédrale, à 4 heures de l'après-midi. Toutes informations peuvent être obtenues de M. Théobald Hébert, président du comité des bonnes relations, directeur de ces voyages.

Noces d'or de M. et Mme Jean-Baptiste Lévêque

A l'occasion du cinquantième anniversaire du mariage de M. et Mme Jean-Baptiste Lévêque, 614, rue St-Jean-Baptiste, une messe de circonstance sera célébrée à la cathédrale à 9 heures, le samedi 29 juillet. Parents et amis sont cordialement invités à y assister.

Tournoi annuel de balle-au-mur de la Société Saint-Jean-Baptiste

Ce tournoi eut lieu dimanche dernier sur le terrain du Collège. Y prirent part les six équipes suivantes: C. Lécuyer—G. Fontaine; A. Gaudette—J. Blais; A. Lambert—R. [illegible]; E. Corriveau—A. Lavoie; J. Senez—G. Lécuyer; L. Painchaud—U. Bélanger.

Les finalistes ont été: J. Senez, G. Lécuyer, A. Gaudette, J. Blais. Le tournoi a été finalement gagné par MM. A. Gaudette et J. Blais.

Le Dr Laurendeau, donateur de la coupe, l'a présentée aux gagnants.

L'organisation du tournoi était aux soins de M. Gérard Préfontaine, du comité d'amusements de la Société.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 18 juillet 1939

Le président et le vice-président étant absents, M. Pierre Rainbault, secrétaire-trésorier, fut choisi pour présider à cette assemblée.

Les minutes de l'assemblée du 20 juin 1939 furent acceptées telles que lues.

Trois nouveaux membres du Cercle, dont un entre également au fonds de secours, furent proclamés à cette réunion. Le nombre des membres du Cercle et du fonds de secours continue à augmenter, ce qui indique que le but de notre organisation est apprécié de plus en plus par les nôtres.

Parmi la correspondance reçue depuis la dernière assemblée, une lettre circulaire adressée aux associations françaises du Manitoba, sous la signature de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, intéressa beaucoup les membres présents. Depuis quelques années une association a été fondée pour l'éducation post-scolaire des jeunes et adultes. Il y a actuellement deux sections, anglaise et française. M. l'abbé d'Eschambault est chargé d'organiser la section française au Manitoba et désire avoir des délégués de notre Cercle. Les délégués suivants furent choisis pour représenter notre organisation: MM. Elric Lambert, Georges Chavanne et Napoléon Senez.

Tel qu'annoncé le mois dernier, les conférences seront suspendues pendant les mois de juillet et août. M. le président invita les membres présents à offrir des suggestions pour le bien-être du Cercle. M. E.-P. Dumont demanda quels moyens pourraient être pris pour intéresser les jeunes à entrer dans le fonds de secours. Actuellement, la majorité des membres de ce fonds se compose de personnes âgées. Il fut décidé qu'une assemblée spéciale de tous les membres, pour discuter la question, ne serait pas satisfaisante. Une des suggestions qui furent faites sur ce sujet fut celle de faire comprendre aux jeunes la nécessité de l'aide mutuelle, depuis ces dernières années. Il fut décidé de former un comité de cinq membres, qui pourront s'adjoindre d'autres membres pour étudier cette question. Les membres suivants furent choisis: MM. E.-P. Dumont, Emile Morin, Norbert Jubinville, Maurice Acket et Alfred Mousin. Ce comité fera rapport à l'exécutif lorsqu'il aura complété son travail.

Le terrain de jeu continue à attirer plusieurs membres, surtout depuis qu'il est illuminé le soir. Cependant, les équipes pour la ligue du jeu de boule ne sont pas toutes venues jouer leurs parties. M. le président demande à ces équipes de vouloir bien venir, afin que le concours puisse se terminer. Il ajoute qu'il ne faut pas oublier que tous les membres du Cercle peuvent appartenir à ces jeux. Les membres qui aimeraient à jouer au croquet sont les bienvenus.

Aucun programme récréatif n'ayant été préparé pour cette assemblée, le président demande à M. Eugène Sourisseau et M. Philippe Lemaître de vouloir bien nous donner quelques chansons.

MM. Emmanuel Barré et Léon Laplante remportèrent les prix de notre raffle mensuelle.

Le secrétaire.

Au Musée

A la démolition de l'ancienne cathédrale, en 1908, la pierre angulaire fut déposée, par les soins de Mgr A. Dugas, curé, dans le soubassement de la cathédrale actuelle. Elle fut retrouvée lors de la construction du musée et elle y reste exposée. Autour de l'une des deux cavités destinées à recevoir les documents se trouvent l'inscription: G. Fournier, Maître-Maçon, Saint-Hyacinthe" et une petite croix burinée sur deux faces.

On retrouva aussi, avec la belle plaque souvenir du concile provincial de [illegible] table de marbre, table d'autel sans doute, mais n'ayant jamais été consacrée, — de 20 pouces de largeur sur 8 pieds de longueur. De mémoire des anciens prêtres et paroissiens, personne n'a souvenance de cette table de marbre qui a cependant eu un certain usage, comme en témoigne son état actuel. Elle reste aussi déposée au musée.

• • •

Sait-on que les élèves du Collège, autrefois, ont porté un costume dans le genre de celui que portent encore aujourd'hui les écoliers de certains séminaires et collèges de la province de Québec? Nous avons au Musée la photographie d'un élève, M. Alexandre de la Ronde, actuellement âgé de 73 ans et vivant à St-Laurent. Nous avons écrit à M. de la Ronde et il parle du costume qu'il portait en ces termes: "Ce portrait fut pris en juin 1885, à la suite de mon premier examen (Previous) à l'Université. J'avais alors 19 ans. Le costume "Prince-Albert", tout noir, et complet en trois pièces, fut introduit sous la direction de Mgr Cherrier en l'année collégiale 1881-1882. Ce costume ne fut jamais populaire parmi les élèves et ce fut avec grande satisfaction que nous vîmes le changement fait par les Pères Jésuites qui, en 1885-1886, substituèrent l'habit à queue (morning coat) au Prince-Albert. Ce nouveau costume était pour les "grands" et les "petits" avaient un costume tout noir: habit court, boutonné jusqu'au cou".

Voilà qui est intéressant! A notre question si les élèves portaient képis et ceintures, M. de la Ronde répond: "Quant au chapeau, aucune mention dans les règlements, chacun suivait son goût. La ceinture? Il n'y en avait pas! Bien au contraire, dans le même temps, toute ceinture fut prescrite sans exception, même la "ceinture fléchée".

Pourquoi le ceinturon fut-il proscrit? Peut-être à cause de la difficulté de s'en procurer. On voit qu'à Québec d'ailleurs, ce fut un sujet de discussion assez épineux! Dès le dix-septième siècle, certains fonctionnaires reprochèrent aux autorités du séminaire de Québec de "vouloir imiter le costume des voyageurs". Il s'agissait du costume des écoliers et de leur ceinture? Un inventaire du Séminaire en 1756 parle de "ceintures de laine". (E. Massicotte, Société Royale, 1920). Le Bulletin des Recherches Historiques prétend que la Cie du Nord-Ouest rendit la ceinture fléchée populaire et que cela provient des magnats Ecossais qui firent imiter par les Canadiennes les "plaids" de leur pays natal! (Vol. 3, p. 172; aussi Vol. 13, p. 154).

Notre ami, M. de la Ronde, offre au Musée deux antiquités: une chaudière à thé pour voyage, trouvée "à la prairie" par Abraham Parisien avant 1870, dont les "voyageurs" [illegible] et un "grattoir" [illegible] dont on se servait pour préparer les cuirs. Ce grattoir a été forgé par Louison Carrière vers 1850.

En remerciant M. de la Ronde de son intérêt et de sa générosité, nous n'avons qu'à espérer que d'autres voudront l'imiter.

PETITES NOTES

Mlle Bernadette Bélanger est en visite à Montréal où elle a pris part au Congrès de la J.O.C.

• • •

Mme Marie Dugal passe quelques semaines à Québec. Elle a voyagé par la voie des grands lacs.

• • •

Mme Henri d'Eschambault et ses deux fils, Arthur et Gilbert, passent la saison estivale à Matlock.

• • •

Mlle Renée Dumont est partie samedi pour un séjour à Norway House.

• • •

Mlle Aline Hébert et son frère, Louis, après avoir passé l'année chez leur grand'mère, Mme. Eugène Dubuc, sont retournés chez leurs parents, M. et Mme J.-S. Hébert, de Radville, Sask., pour y passer l'été. Ils reviendront à l'automne pour continuer leurs études.

• • •

Milles Berthe et Anna Marion sont parties dimanche pour Minneapolis et Chicago. A Chicago, elles seront les invitées de leur frère, M. Joseph Marion.

• • •

Mme L.-P. Roy et ses enfants sont partis pour Sandy Hook où ils passeront le mois d'août.

• • •

M. Louis Baudry et Mme, née Marguerite Nygren, 220, rue Goulet, annoncent la naissance d'un fils né le 7 juillet et baptisé sous le nom de Paul, le dimanche 16 juillet à la cathédrale; M. et Mme Henri Baudry, grands-parents de l'enfant, étaient parrain et marraine.

Le Congrès des Franco-Canadiens de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

Du vieux Québec nous admirons votre jeune et invincible persévérance. Et au moment où vous vous groupez pour l'affermir davantage, nous voulons vous redire cette admiration.

A Gravelbourg, tout vous persuade de rester fidèles. Les noms des chefs religieux qui ont présidé à l'histoire de Gravelbourg évoquent tout à la fois des souvenirs d'honneur et des promesses de victoire. Mathieu, Villeneuve, Melançon, Guy: c'est sur la force prestigieuse de ces grands noms que s'appuient vos destinées. C'est à l'action de ces pionniers et de ces chefs qui s'amorce votre action. Et cela est pour vous un gage de survivance.

Nous souhaitons à vos délibérations des résultats pratiques et décisifs, à toutes vos rencontres, à tous vos contacts personnels la joie profonde que l'on éprouve à vivre ensemble comme des frères.

M. le Dr Beauchemin représentera au milieu de vous le Comité permanent des Congrès de la langue française. Il vous dira les espérances fermes que le comité ne cesse de fonder sur la vaillance des Canadiens français de la Saskatchewan.

Camille ROY, P.A.,
président du Comité permanent
de la langue française.

Un message du premier ministre

Le premier ministre de la province a adressé aux congressistes le message suivant:

Ce n'est un privilège et un plaisir d'exprimer mes meilleurs voeux de succès aux Congrès généraux de l'Association Catholique Franco-Canadienne et de l'Association des Commissaires d'Ecole Franco-Catholiques de la Saskatchewan qui se tiendront à Gravelbourg les 18, 19 et 20 juillet.

Au cours des dernières années de dépression, il a été magnifique de remarquer combien les Franco-Canadiens, malgré tous les nouveaux "ismes" et les credo politiques prêchés comme remèdes aux maux de notre temps, sont demeurés loyaux à leurs institutions gouvernementales et aux principes démocratiques qui sont la base de ces mêmes institutions.

L'esprit de coopération a inspiré et solidifié toutes les classes de la société et en cela les citoyens franco-canadiens de cette province ont démontré qu'ils peuvent travailler la main dans la main et d'une façon remarquable avec leurs concitoyens.

La province de la Saskatchewan est fière de l'esprit énergique, industrieux et loyal de ses citoyens franco-canadiens. Ils ont maintenu si courageusement leur liberté religieuse, politique et familiale qu'ils ont plusieurs fois été un sujet d'admiration pour leurs compatriotes d'autres origines.

A l'occasion de leurs prochains congrès provinciaux généraux, à Gravelbourg, je suis certain que leurs délibérations et discussions contribueront largement au bien commun de la province et à cette fin, je leur souhaite le plus entier succès.

W.-J. PATTERSON,
premier ministre
de la Saskatchewan.

"Le Recueil" de juillet

Que vous lisiez pour chercher un délassement ou pour trouver un aliment à votre curiosité, "Le Recueil" de juillet vous servira à souhait. L'unique "Digest" de langue française nous offre ce mois-ci plus de trente articles rigoureusement choisis pour l'intérêt qu'ils comportent et leur valeur documentaire.—5,000 microbes à l'heure, condensé de "Je Suis Tout," ouvre la série, qui continue avec: Le journalisme avant les journaux, de "La Revue Belge"; Le secret de Hitler, de "La Revue de Paris"; Education équilibrée, du "Jour"; L'inspiratrice Eugénie, des "Annales"; Le clan Roosevelt, de "Marianne-Magazine"; L'influence allemande aux Etats-Unis, de "Je Suis Partout"; Le genevois, énigme historique, de "La Nature"; La journée d'un paysan, de "Lectures pour Tous"; Le pays de grandeur industrielle, de "La Science et la Vie"; La tour Eiffel, de "Lectures pour Tous"; Départements d'éducation, des "Etudes"; Pessimisme et grandiloquence, de "La Revue Belge"; L'énigme de la vieillesse, de "Gringoire"; Touchante histoire du café, de "La Vie au Grand Air"; Préparez vos fils à la vie des affaires, des "Affaires"; Le sauvetage du Squalus, de "Vu"; Les défenses de la Hollande, de "Gringoire"; Psychologie du raisonnement, de "How to think straight"; Le maréchal Foch, de la "Revue des Deux Mondes"; Le carnaval des arbres, du "Samedi"; Les aïeux, de "Chez Soi"; L'art de dépenser son argent, de "Eh"; Beaux et malheureux de l'expansion du Brésil, de "La Revue Scientifique"; Le laboratoire du sel, de "Marianne"; Les bienfaits de l'eau, de "Marie-Claire"; Les femmes et la prochaine guerre, de "Vu"; La vie privée de Napoléon, de "Paris-Littéraire" — et plusieurs autres. "Le Recueil" est en vente dans tous les dépôts à 25c l'unité. On s'abonne à $2 par année. Numéro spécimen contre 2c en timbres à Case postale 390, station "B", Québec.

M. Jacques de Lacretelle aux fêtes de l'Hôtel Dieu de Québec

PARIS. — L'Académie française a désigné M. Jacques de Lacretelle pour la représenter au sein de la mission du Comité France-Amérique, qui doit se rendre au Canada. Au cours de son voyage, M. de Lacretelle assistera à Québec aux fêtes du tricentenaire de l'Hôtel-Dieu de cette ville. Pendant ces fêtes, il remettra à la supérieure des soeurs de cet établissement la médaille de langue française qui lui fut décernée par l'Académie.

Les impressions de voyage en France du Cardinal Villeneuve

[illegible]

Nos très chers frères,

[illegible]

A Domremy

[illegible]

(Suite à la page 8)

Au printemps de 1939, les exportations de produits de lait canadien condensé se sont chiffrées par 3,-300,000 livres contre 2,000,000 livres au printemps de 1938.

La Campagne Canadienne

R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré, S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne". Le R. P. Dugré, assistant des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman résumé, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes. ... docteur Francoeur veut bien, outre les soucis de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples ... Saint-Tite, comté de Champlain. Médecin recherché, le L'A. C. V. est aussi heureux de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léovide Francoeur, dont Dieu l'a doué.

LES EDITEURS.



[illegible]



[illegible]

L'industrie de la Betterave à Sucre

[illegible]

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Sainte-Claire

Depuis le 15 mars, nous avons eu trois soirées, quatre fois des vues animées, deux concerts, dont l'un par la Troupe Carmel, de Montréal, l'autre par les enfants de nos écoles, à l'occasion de la fête de M. le curé. Puis tout dernièrement, notre pique-nique annuel, qui a été un succès sans précédent. Tout près de 400 entrées sur le terrain. Il y a les dépenses, naturellement. Cette journée, commencée par une grand'messe, fut suivie du chant à la sainte Vierge "Donne-nous un beau jour". Et le jour fut vraiment beau à tous points de vue.

En août, nous aurons deux concerts par des troupes d'acteurs de Montréal.

• • •

De passage au presbytère, M. le curé Bertrand, de Saint-Lazare, M. le curé Mullaly, de Birtle, et M. le curé Desjardins, de Swan River, aussi M. et Mme Napoléon Boldur, M. et Mme Aimé Lahaie et leur fils Laurent, de Makinak; chez Mme Antoine Bouvier, sa fille Mme Champagneau, des Etats-Unis; chez M. Philippe Laviolette, M. et Mme Moreau, d'Haywood; chez M. Hinsenault, son père et ses trois frères, l'Assiniboia.

• • •

Nos instituteurs et institutrices sont allés suivre les cours d'été, à Winnipeg.

• • •

Nous avons eu la prière à l'église tous les soirs, durant les mois de mai, juin et juillet. On a suivi bien régulièrement ces pieux exercices. Nos jeunes gens en particulier, nous ont bien édifiés par leur assiduité à la prière du soir, c'est bien beau de leur part.

Actuellement, il y a une campagne pour subvenir aux frais de la clinique pour l'opération des amygdales de 162 de nos enfants. Cela est dû à l'initiative de notre garde-malade qui réside parmi nous. C'est une personne âgée et d'expérience. Nous apprécions les précieux secours qu'elle donne à notre région.

• • •

Le 17 juillet, eurent lieu les élections des commissaires d'école. Pour les deux écoles Walker, M. Arthur Carrière. M. Arthur Bouvier en reste le secrétaire. Pour les deux écoles Grande Prairie, MM. Pat.-M. Langan et Henri Bouvier. Pour Grand Narrow, M. Jos. Brancontier. Pour les districts de Clémenceau et Happy Lake, M. Mitchell est le commissaire officiel.

• • •

Dernièrement est décédée Mme Napoléon Bercier, à l'âge de 70 ans. Elle était une excellente chrétienne.

Aussi Mme Ismaël Lachance, âgée de 72 ans. Elle était née à Saint-Félix de Valois, près de Montréal. Le service fut chanté par M. le curé, assisté de M. l'abbé Bertrand comme diacre et de M. l'abbé Mullaly comme sous-diacre.

• • •

Notre petit village qui n'a pas encore eu à peine trois ans d'existence, aura bientôt dix maisons. M. Arthur Carrière vient de se bâtir au coin de sa ferme, au village. Il a ouvert un magasin. Il est notre maître de postes, et le Bureau sera transporté là sous peu. M. Moïse Lucier doit venir habiter près de l'église. M. Philippe Laviolette se bâtira au mois d'août. On parle d'autres aussi. Avec notre belle route pour Roblin ou Swan River, nous prévoyons de grands avantages.

• • •

La chaleur est arrivée. Nos nombreux lacs sont visités, en particulier notre si magnifique "Madge Lake" qui est le portrait du fameux "Clear Lake".

• • •

Ici comme à beaucoup d'autres endroits, la récolte s'annonce très bonne.

• • •

Les membres de notre club de boîte-ou-camp semblent bien occupés à se rendre aux invitations à l'occasion des pique-niques de tous côtés.

• • •

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Mme Arthur Carrière, qui a subi une opération à l'hôpital de Saint-Boniface.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que M. Jules Robert a subi avec succès une opération à l'hôpital de Sainte-Rose-du-Lac. Nous espérons qu'il nous reviendra bientôt.

• • •

Les familles Ménard et Maillot sont en voyage pour une dizaine de jours du côté de Winnipeg.

• • •

Mlle Irène Bussières, de Saint-Eustache, a assisté aux funérailles de sa grand'mère, Mme Lachance.

• • •

Nous avons une neuvaine préparatoire à la fête de la bonne Sainte Anne. Le 26, communion générale, grand'messe et réception des dames de Sainte-Anne.

Fisher Branch

Nous voulons cette semaine surprendre nos amis en leur annonçant que le 30 juillet prochain, la paroisse de Fisher Branch fera son pique-nique annuel. Il y aura divers amusements, tels que "baseball", courses de toutes sortes. Il y aura aussi des repas et des lunchs à votre goût. Par conséquent, vous êtes tous cordialement invités à venir vous joindre à nous pour cette grande fête au profit de notre église. Très encouragés jusqu'à présent, avec la perspective d'une bonne récolte, beaucoup de nos fermiers ont vu leur espoir s'évanouir alors qu'une forte grêle détruisit en tout ou en partie leurs magnifiques champs de blé, de luzerne ou d'avoine. A tous, nous devons beaucoup d'encouragement. A dimanche, nos amis!

• • •

Vous le savez, ce n'est pas souvent que Fisher Branch vous donne de ses nouvelles; pourtant il n'en manque pas.

La semaine dernière, notre curé nous revenait de la province de Québec. Son voyage de six semaines dans sa famille et parmi ses amis fut sans doute très enchanteur et reposant. Il eut comme remplaçant, le R. P. Eugène Deslauriers, S.J., du Collège de Saint-Boniface.

• • •

Etaient de passage la semaine dernière: M. et Mme André Robillet, de Winnipeg, chez M. Dondo et M. Cornelius Vandersteen.

M. et Mme Olivier [illegible], de Fort Frances, étaient en visite dans leur famille.

ONTARIO

FORT-FRANCES

Dimanche le 9 juillet, l'église Ste-Marie de Fort Frances fut le théâtre d'une scène unique dans notre Ouest canadien. Une grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre réunissait à l'autel trois frères prêtres, tous Oblats de Marie-Immaculée. La famille de M. Octave Jalbert, heureux père de ces prêtres, et la paroisse de Sainte Marie à l'unisson offraient à Dieu un sacrifice d'actions de grâces.

Le R. P. Marcel Jalbert, le plus jeune des trois prêtres, célébrait sa première grand'messe dans sa paroisse d'origine, et les Pères Julien et Léon Jalbert l'assistaient à titre respectif de diacre et de sous-diacre. Ce dernier prononça un sermon de circonstance sur la dignité du sacerdoce. La beauté du décor et du chant, grâce au dévouement du R. P. Paquette, O.M.I., curé de la paroisse, et des Révérendes Soeurs de Notre-Dame-des-Missions, répondait adéquatement à la solennité de la fête. La Messe de Webb, à quatre voix, fut exécutée avec art et piété. A l'offertoire Mlle Léona Jalbert accompagnée par Mlle Anita Jalbert, chanta "Panis Angelicus", de Franck.

Aux cérémonies religieuses succéda un banquet de famille où figuraient également quelques intimes. La famille était heureuse de se retrouver dans son intégrité au vieux foyer paternel et de jouir encore une fois comme jadis des douces scènes familiales. La Rév. Soeur Marie-Sainte-Louise, soeur des trois prêtres et religieuse de la communauté de Notre-Dame-des-Missions à Fort Frances, prenait part à la fête. Le R. P. Paquette présidait aux toasts adressés à l'hôte d'honneur, le Père Marcel Jalbert. Celui-ci, en dernier lieu, exprima ses remerciements aux sympathiques convives.

La fête se termina par une bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, où le trio sacerdotal, agenouillé aux pieds de l'unique Christ-prêtre, faisait monter vers le ciel avec l'encens de sa reconnaissance, les prières d'un peuple profondément touché de la splendeur du culte divin.

Puisse cet exemple admirable inspirer à quelques âmes craintives de la générosité et les orienter vers les sublimités du sacerdoce ou de la vie religieuse.

Encouragez nos annonceurs

En Missionnant...

Le missionnaire sauvage à la porte de la mort!... Saint Pierre n'en voulait pas encore!...

A la fin du mois de mai, le vieux missionnaire sauvage, coïncidant dans ses vieilles habitudes, crut qu'il était assez fort pour entreprendre un voyage à Kenora. D'après les ordres du médecin il devait passer sa convalescence à l'école Indienne de Kenora, mais il était supposé rester bien tranquille. Kenora était la première mission qu'il avait occupée en venant dans le pays en 1902. J'aimais beaucoup revoir cette mission parce que là j'avais fait mes débuts et commencé à apprendre le saulteux. En plus, cette mission avait changé beaucoup depuis 1902: le nombre des enfants avait triplé, tous ces enfants étaient maintenant catholiques. Autrefois on avait tant de misère à baptiser les Indiens du lac des Bois! J'avais hâte de prendre contact avec tous ces nouveaux baptisés de l'école de Kenora. Quand j'arrivai à l'école on était justement à la clôture du mois de Marie. Naturellement, on demanda au vieux missionnaire d'adresser la parole aux enfants à la bénédiction du soir. Celui-ci ne se fit pas prier: il aimait tant à parler de la Sainte-Vierge à ces nouveaux convertis. Il ne trouva aucune difficulté dans cet exercice et ne se sentit nullement fatigué après ce premier sermon en saulteux. Même les religieuses de Saint-Joseph qui, aujourd'hui, ont charge de l'école Indienne de Kenora et qui, il y a une vingtaine d'années, avaient entendu prêcher le missionnaire au Lac Croche et à Sandy Bay, lui exprimèrent leur surprise de constater qu'il avait gardé la même voix forte de ces temps-là.

Tout alla bien jusqu'ici. Le temps n'était pas très favorable. Il pleuvait presque toujours. Tout était humide; tout ce que l'on touchait, et même jusqu'à nos habits étaient humides. Ceci était contraire à ma santé. Le dernier jour de mon arrivée à l'école, dans l'après-midi, j'entendis encore les confessions des enfants et le soir, les enfants me demandèrent encore de leur raconter des histoires. Ce que je fis volontiers. Le même soir, en parlant à ces chers enfants, je me sentis un peu indisposé et le lendemain matin, je n'avais presque plus de souffle pour dire la messe. Il était temps de retourner à l'hôpital de Saint-Boniface; ce que je fis aussi le lendemain matin.

Samedi midi j'étais rendu au Sacré-Coeur de Winnipeg; le R. P. Dumouchel m'avait accompagné dans ce voyage. On téléphona tout de suite à l'hôpital pour me garder une chambre; à deux heures de l'après-midi j'étais installé dans cette chambre. Soeur Olivier, en me voyant, se trouva très inquiète: on jugea mon cas très sérieux. Le dimanche se passa sans trop d'excitation. Mais, apparemment, je ne prenais pas de mieux; au contraire, mon état de santé devenait pire. Tellement critique qu'on jugea nécessaire d'administrer le vieux missionnaire sauvage, le dimanche, pendant la nuit. Lui-même ne se croyait pas si malade. Pendant la journée il avait eu des visiteurs, des Pères qui venaient s'informer de sa santé, en entre le Père Péalapra. Il vint me voir plusieurs fois et ses paroles furent peu encourageantes: "Préparez-vous à la mort", dit-il. Vers dix heures du soir, un autre frère en religion vint m'avertir; cette fois, c'était le supérieur du Juniorat, le R. P. Maurice Dumais; lui fut encore plus explicite: "Père, me disait-il, votre état est très grave, préparez-vous à la mort, on viendra vous administrer dans une demi-heure". Là-dessus, je demandai mon confesseur, le R. P. Comeau. Celui-ci ne se fit pas attendre.

Je fis aussitôt ma confession.

Le P. Comeau procéda lentement à l'extrême-onction. J'étais assis dans mon fauteuil, dans un coin de la chambre, prêt à mourir. J'avais pleine connaissance de mes actes. La lumière de ma chambre était assez faible, le vieux Père eut passablement de difficulté à lire les paroles du rituel. Comme, dans ma vie, j'avais donné l'extrême-onction dans des taudis de toute description, sans lumière et avec lumière et à toutes les heures de la nuit et du jour, les paroles du rituel m'étaient très familières et encore toutes fraîches à la mémoire. Alors quand le vieux Père hésitait, je lui soufflais les paroles sacramentelles et il les répétait après moi.... Le lendemain matin je reçus le saint viatique.

Après cela, d'après ce qu'on m'a dit plus tard, je descendis toujours— pour être devenu presque désespéré. On eut une consultation; on appela un spécialiste au secours; on administra une médecine spéciale—et je partis pour d'autres pays. Je trébuchai dans les chemins ténébreux qui mènent à la porte de la mort. Deux nuits de suite, un Père coucha dans la chambre voisine, parce qu'on croyait ma fin toujours imminente. Et pourtant, moi, je ne me pensais pas si proche de la fin. Je m'étais bien préparé à la mort, mais je m'attendais toujours de revenir à la santé. Je recommençais aussi à dormir; mais tous les matins, quand je me réveillais, je croyais me trouver dans une des grandes salles du Sacré-Coeur transformée en hôpital. Quand, ouvrant les yeux, je voyais évoluer autour de moi Jeanne, la garde-malade du Sacré-Coeur, et que, sur le mur, j'apercevais toujours la même image qui ornait ma chambre, je me retrouvais alors à l'hôpital de Saint-Boniface.

Peu à peu je pris du mieux, mais il y avait toujours la famine diète dans mon chemin. Chaque morceau de pain que je mangeais était pesé; chaque petite carotte que je touchais était mesurée; chaque goutte d'eau ou de lait que je buvais était trois fois pesée. Heureusement que j'avais perdu le goût des aliments, parce que j'en aurais arraché.... Mais je n'avais pas perdu le goût de boire; au contraire, je demandais toujours de l'eau. Le docteur avait permis seulement tant d'onces par jour; c'était la consigne qu'il ne fallait pas passer. Il y avait autour de moi deux ou trois gardes-malades qui épiaient mes moindres écarts sur ce point.

Le soir donc d'une journée bien chaude, j'étais assis sur la véranda de l'hôpital quand un ami eut pitié de moi et me passa un bon verre de [illegible] à le déguster. Je sentais tout mon être revivre quand, tout à coup, de l'intérieur, j'entendis crier trois voix à la fois: "Arrêtez, arrêtez!" Le vieux missionnaire avait déjà bu au delà de la limite.... et une main farouche lui arracha de la main le verre qui contenait le breuvage si rafraîchissant. Je trouvai cela cruel. Quelque temps après arriva Soeur Olivier et je lui racontai l'histoire suivante:

"Ecoutez un peu, ma Soeur. Sur la grande prairie de l'Ouest, il y avait un jour un grand chien maigre qui avait rôdé toute la journée, cherchant un peu d'eau pour se désaltérer. Il faisait une chaleur torride. Le soleil commençait déjà à descendre vers l'Ouest; le pauvre animal pouvait à peine se traîner, la langue à moitié sortie, il trébuchait. Soudain, dans un vallon, il aperçut un petit ruisselet qui coulait doucement son eau. Il était maintenant sauvé, et de toutes ses forces qui lui restaient encore, il se précipita sur le petit ruisseau et les genoux en terre, commença à déguster l'eau claire qui coulait sous les saules. La vie renaissait en lui, il respirait plus aisément, son poil hérissé se polissait sur son dos, tout son corps était moins efflanqué lorsque, soudain, en arrière de lui apparut un homme muni d'un gros bâton qui lui criait: Arrête, arrête, voleur! Cette eau m'appartient; c'est ici que mes animaux viennent s'abreuver. Et, en disant cela, il asséna un coup tellement formidable sur la tête du pauvre chien maigre, qu'il l'étendit presque raide mort sur la prairie".

Et à qui, croyez-vous, ma Soeur, que s'applique cette histoire? Vous l'avez déjà sans doute deviné. Moi aussi, pendant toute cette journée de grande chaleur j'ai souffert de la soif, mais la consigne du docteur était toujours là: Tu iras jusqu'ici et pas plus loin! C'était terrible! Le soir, tard, un ami charitable eut pitié de moi; il me passa un petit verre de "ginger ale" bien rafraîchissant. J'avais déjà porté le verre à la bouche. J'en dégustais déjà la douce liqueur, tout mon être commençait à revivre quand, tout à coup, de l'intérieur de l'hôpital, plusieurs voix crièrent ensemble: Arrêtez, arrêtez le vieux missionnaire, il a déjà dépassé la consigne! Et sur le champ, une main farouche m'arracha le nectar qui me revivifiait et me jeta dans la désolation et la sécheresse. Ne trouvez-vous pas, ma Soeur, que cette manière de faire était cruelle?

—Cruelle? répondit la Soeur; c'était inhumain! incroyable! Si j'avais été présente, la chose ne serait certainement pas arrivée!

En finissant cette histoire, je laisserai un conseil aux hommes trop gras; je leur dirai: mes amis, faites attention à vous, quand il en est encore temps. Veillez sur votre embonpoint, faites-vous maigrir à temps, parce que c'est une chose terrible de tomber entre les mains des docteurs qui emploient la science pour vous faire réduire, et qui vous forcent suivre une diète tellement difficile que les jeûnes des moines du désert ne sont qu'un jeu comparés à cette diète.

H. KALMES, O.M.I.

LE CHANGE

25 juillet

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.6868
Etats-Unis	1.00 3-32
France	.026524

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

25 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.50—$4.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.50—$4.75
Génisses	
De choix	$6.25—$6.60
Bonnes	$4.75—$6.50
Moyennes	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux engraissés	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.50—$5.75
Vaches	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.00
Taureaux	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.25—$3.75
Bouvillons à engraisser	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser	
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$30.00—$55.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$6.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$4.00—$5.50
Porcs	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$9.00
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$8.50
Très pesants	$8.50
Légers et maigres	$8.50—$8.75
Truies No 1	$6.50—$6.50
Truies No 2	$4.50—$4.50
Inférieures	$5.00—$5.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux	
Bons de printemps	$8.00—$8.25
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons	
Bons moyens	$2.00—$2.50
Bons pesants	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.23½
Oeufs	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grade A, moyens, la douz.	.14
Grade B, la douz.	.08
Grade C, la douz.	.07
Du maraîcher	
Oignons verts, douz.	.30
Navets, liv.	[illegible]
Nouvelles patates, 100 liv.	[illegible]
Betteraves, liv.	.02
Choux, liv.	.02½
Pois, liv.	.03

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.5
Gruau	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.60
Alimentation	
Prix de détail	
Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$23.00

Cours du grain fournis par

James Richardson & Sons Ltd.

1021, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 17	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	53	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ncf	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	26	26	26	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	22	22	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	21	21	21	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	19	19	19	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ncf	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
C.W. No 3	32	[illegible]	[illegible]	32	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ncf	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	[illegible]	142	141	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 2	[illegible]	138	137	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	118	117	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ncf	[illegible]	141	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. 2 rej.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ergot rej. X	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ncf	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	52	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	54	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Juillet	26	26	26	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	35	[illegible]	[illegible]	33
Déc.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	34	[illegible]
Oct., nouvelle	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	33	33
LIN						
Juillet	[illegible]	142	141	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	138	137	[illegible]	[illegible]
Déc.	138	138	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc.	[illegible]	40	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Pour lire au foyer le dimanche

L'odyssée d'une famille d'Esquimaux

[illegible]

(A.R.O.M.I.)

Soyez optimiste

[illegible]

Paul NYSSENS.

L'art de rester jeune

[illegible]

DUSSIN.

L'Église et les grands problèmes de l'heure présente

[illegible]

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père.

LA LUTTE POUR LES DROITS DU BIEN DANS LA FORCE ET LA DISCIPLINE

[illegible]

Intention missionnaire

LA PAIX ET LA CONCORDE ENTRE LES PEUPLES PAR LA CHARITÉ CHRÉTIENNE

[illegible]

Voulez-vous savoir?

[illegible]

Vos nerfs — un actif

[illegible]

Conrad SERRE.

Ce qu'est un voyage en traîne à chiens

[illegible]

Bâtez cette heure de vos prières; hâtez-la de vos sacrifices, et aussi de vos aumônes, si vous pouvez. Le verre d'eau récompensé au centuple ne laisse-t-il pas entrevoir toutes les bénédictions que vous vous attirerez si c'est "l'eau du baptême" que vous m'aidez à donner au nom de Dieu... et au vôtre?

Laurent POIRIER, O.M.I.

DIMANCHE

Dimanche, jour du bon Dieu.

Jour qu'il s'est réservé, jour qui lui appartient, jour qui est son jour.

Il est le maître de tout, il a bien le droit de se garder un jour, un sur sept, c'est bien le moins!

Un jour où il entend qu'on s'occupe de lui, qu'on laisse le reste pour s'occuper de lui; où il veut être adoré, remercié, prié.

Un jour, et tout un jour, pas une demi-heure ou une heure de ce jour, tout un jour où il faut s'occuper de Dieu; qui doit être consacré à cela.

Un jour, partant, d'où sera banni tout ce qui éloigne de Dieu, tout ce qui distrait par trop de lui, tout ce qui empêche de penser à lui.

C'est ça le dimanche, le dimanche d'un chrétien!

Un jour où l'on doit entendre la messe, et l'entendre comme il faut, de corps et de coeur, avec joie et amour.

Où l'on doit écouter respectueusement la parole [illegible], où l'on doit fréquenter l'église, penser à son âme, faire de pieuses lectures, songer à ses morts et à l'autre vie, celle qui sera longue et définitive.

Les catholiques, les catholiques de nos villes, de nos villages et de nos paroisses emploient-ils ainsi le dimanche, jour de Dieu?

C'est pourtant leur devoir, leur strict devoir, leur devoir bien juste, bien raisonnable et bien clair.

Pensez-vous que le bon Dieu est toujours content de la façon dont les catholiques de nos villes, de nos villages et de nos paroisses emploient son dimanche?

Dimanche, jour du bon Dieu, auquel on ne peut toucher, dont on ne peut rien prendre sans commettre une injustice, un vol.

L'homme qui prend le dimanche rien que pour son amusement est un voleur.

[illegible]

André LALIBERTÉ, ptre.

Un jeune homme qui bâtit est un roi à venir.

LACORDAIRE.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mme J.-B. Poitras, présidente de la section Winnipeg-Saint-Boniface, ...

Marie CORBEYTE, sec.

Consulat de France à Winnipeg

M. Jean-L. Taillefer est prié de se présenter au Consulat de France à Winnipeg pour affaire urgente le concernant.

PETITES NOTES

... Mlle Isabelle Chevrier est partie pour un séjour d'un mois à San Francisco.

...

Pas de chance

OTTAWA — Une jeune fille de Winnipeg est arrivée première dans un concours écrit de la Commission du service civil ...

Petites Annonces

A VENDRE — Cours commercial complet, dans Collège renommé. ... Pour renseignements, s'adresser à la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Les impressions de voyage en France du Cardinal Villeneuve

(Suite de la page 3)

...

Grand pays catholique

...

...

L'évêque de Cologne proteste contre la suppression des écoles confessionnelles

Le cardinal Schulte, archevêque de Cologne, ...

...

Le Sel de Mexico ...

...

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Résultats du Concours de Français de 1939

TABLEAU D'HONNEUR

[illegible]

[illegible]

Importance de l'industrie porcine

[illegible]

Moyen de prévenir la maladie du jeune âge sur les fermes à visons et à renards

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Plus de grain dans l'élevage des porcs

Le Royaume-Uni est le principal marché pour le grain canadien et c'est aussi le plus grand marché au grain du monde; l'étude de ces importations de grain fournit donc bien des faits intéressants pour l'industrie agricole canadienne. Une revue des années 1931-38 faite par le comité économique impérial nous apprend que les importations de tous les grains retenus en Grande-Bretagne, déduction faite des exportations, dépassent en moyenne 9,000,000 de tonnes. Les approvisionnements totaux de grain pendant cette période ont peu fluctué, mais la composition a beaucoup changé.

Plus de 50 pour cent du grain importé sur le Royaume-Uni est du blé. Les importations qui étaient de 5.9 millions de tonnes en 1931 sont tombées à moins de 5 millions de tonnes de 1934 à 1936. Par contre les importations de maïs ont augmenté, — en 1936 et 1937 elles étaient d'un million de tonnes plus élevées qu'en 1931-33. Il y a eu cependant une diminution en 1938 probablement à cause de la diminution qui s'est produite dans l'offre mondiale et des prix élevés.

De même les importations d'orge n'ont cessé d'augmenter depuis 1932. Il est évident qu'une partie de cet approvisionnement croissant de grain est utilisée par les producteurs de porcs, car après 1933 l'introduction du contingentement de bacon a provoqué une forte augmentation dans le nombre de porcs au Royaume-Uni. D'autre part, les importations d'avoine ont diminué constamment et on dit qu'elles sont remplacées par les pâturages naturels améliorés, les fourrages verts, et en partie par le maïs, qui est admis en franchise, tandis que l'avoine provenant des pays étrangers est sujette à un tarif douanier.

Comment on surmonte les difficultés de l'agnelage pour l'hiver

La ferme de l'Université d'Alberta, à Edmonton, nous fournit un exemple de la façon dont l'élevage du mouton peut être conduit en hiver dans le nord, le centre et le sud de l'Alberta. Les agneaux pur-sang des races Hampshire et Suffolk nés au commencement de l'année ont fait un développement rapide malgré l'hiver rigoureux. Le premier agneau est né le 4 janvier et l'agnelage a été réparti sur tout janvier et une partie de février. Cet agneau avait atteint le poids de 86 livres le 30 mars, 85 jours après sa naissance, et le 9 juin, 6 agneaux avaient atteint une moyenne de 85 livres à [illegible].

Les agneaux sont nés dans des parquets adjacents à une pièce où se trouvait un poêle et ils ont été tenus dans ces parquets pendant une semaine après quoi ils ont été logés dans la bergerie à la température ordinaire.

Les brebis étaient en bon état au moment de l'agnelage et elles ont reçu, après l'agnelage, une ration de regain de foin de luzerne avec environ une livre par jour d'un mélange de 4 parties d'avoine d'une partie de son, et de 5 pour cent de tourteau de graine de lin. Cette ration a stimulé la production du lait chez les brebis et les a maintenues en état très satisfaisant.

Dès que les agneaux commençaient à manger on leur réservait un petit coin de la loge où on leur donnait le même mélange de foin et de grain que recevaient les brebis. Ils avaient accès également à une caisse à 3 compartiments, dont l'un contenait du sel, un deuxième de la chaux léguée et un troisième du phosphate mono-calcique. Les brebis et les agneaux ont été mis sur un pâturage de seigle au commencement de mai et on a cessé de leur donner du grain à cette époque.

Visiteurs distingués au Congrès de l'Aviculture

Quatre ministres de l'agriculture assisteront au 7e Congrès mondial d'aviculture qui aura lieu à Cleveland, Ohio, du 28 juillet au 7 août 1939. Ce sont l'honorable James G. Gardiner, du Canada, l'hon. A. Wallace, des Etats-Unis, l'hon. Jose M. Garcia Montes, de Cuba, et l'hon. Achille Fould, de France. Un autre visiteur distingué sera le docteur Karl Vetter, président de l'Association mondiale de la science de l'aviculture, sous les auspices de laquelle le congrès international a lieu dans un pays différent tous les trois ans.

Le Canada a pris une grande part à tous les congrès mondiaux d'aviculture sauf le premier qui a eu lieu à La Haye, Hollande, en 1921. Le 2e congrès s'est réuni à Barcelone, Espagne, en 1924, le 3e à Ottawa, Canada, en 1927, le 4e à Londres, Angleterre, en 1930, le 5e à Rome, Italie, en 1933, le 6e à Leipzig, Allemagne, en 1936, et le 7e sera à Cleveland, Ohio, E.-U. A.

De Cleveland, M. V. R. Termohlen, secrétaire général chargé de la participation étrangère au congrès a pris les dispositions nécessaires pour recevoir les hauts dignitaires, et les autorités du congrès ont, pour de leur côté des mesures spéciales pour recevoir les nombreux Canadiens qui se proposent d'assister au congrès. Le 31 juillet a été réservé comme journée spéciale du Canada aux Etats-Unis.

GRADE V (Classe A)

Prix de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface

GRADE V (Classe B)

Prix de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface

GRADE V (Classe C)

Prix de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface

GRADE IV (Classe A)

Prix de l'Union Nationale Métisse

GRADE IV (Classe B)

Conseils aux Baigneurs

Chaque année, quand revient la saison chaude, on répète les mêmes conseils relatifs aux dangers de la natation et du canotage. Cependant, chaque année, les mêmes tragédies se renouvellent, de plus en plus nombreuses. Nous croyons donc pouvoir rendre service aux imprudents en attirant une fois de plus leur attention sur les points suivants:

1. Nagez avec prudence. Sachez faire la planche pour vous reposer. Nagez lentement au début; ne vous épuisez pas.

2. Ne vous baignez jamais après un repas. Attendez au moins deux heures après avoir mangé. Ne nagez pas longtemps avant le dîner.

3. Ne plongez jamais dans un endroit dont vous ignorez la profondeur.

4. Ne vous baignez jamais seul. Ayez toujours un bon nageur avec vous. Si l'eau est très froide, trempez-y d'abord vos pieds.

5. Ne vous aventurez pas au large. Pour faire un long trajet, faites-vous accompagner d'une embarcation.

6. Gardez-vous des cours d'eau où le courant est très fort, où il y a des remous.

7. Ne vous baignez jamais quand vous avez très chaud ou lorsque vous êtes fatigués. Faites-vous examiner le cœur avant de faire de la nage.

8. Dans une embarcation, ne changez pas de place; ne surchargez pas. Si vous renversez, au large, ne vous dirigez pas vers le rivage, mais tenez-vous à l'embarcation en attendant le secours.

9. En cas de danger, ne perdez pas la tête! Ne gesticulez pas avec les mains, au dessus de la tête; cela vous fera caler. Appelez lentement et distinctement au lieu de crier à plein gosier, afin de ne pas complètement vider vos poumons de l'air qu'ils contiennent.

10. Apprenez les différentes méthodes de sauvetage. Sachez comment appliquer la respiration artificielle. Vous pourrez sauver une vie dans un cas d'urgence.

La "grosse Bertha" des Etats-Unis

SCHENECTADY, N.-Y. — Les ingénieurs américains ont mis au point ce qu'ils appellent ironiquement leur "grosse Bertha". Il s'agit d'un poste émetteur de radio à ondes courtes qui permettra aux Etats-Unis de vaincre facilement l'Allemagne et l'Italie dans la guerre qu'elles livrent pour obtenir la domination des "ondes" en Amérique du Sud. Le nouveau poste américain à ondes courtes, aura une puissance de 100 kilowatts. On prédit qu'il commencera à fonctionner régulièrement d'ici deux semaines. Il aura pour mission d'établir un véritable "barrage de nouvelles" contre lequel viendront se briser les émissions fascistes et nazistes.

Sa Sainteté Pie XII

Que de belles choses on a écrites sur le nouveau Pape. Revues et journaux ont résumé sa vie, décrit les phases les plus marquantes de sa remarquable carrière, signalé les traits particuliers de son noble caractère. Les meilleurs écrivains ont voulu contribuer à faire mieux connaître le nouveau chef que Dieu a donné à son Eglise.

De ces articles, l'Oeuvre des Tracts a recueilli ceux qui lui ont paru les plus caractéristiques, les plus révélateurs de la personnalité de Pie XII, et elle les offre à ses lecteurs en une élégante plaquette. Recueil vraiment intéressant où voisinent les pages de M. Boisard, vice-supérieur général de Saint-Sulpice, de l'académicien Henry Bordeaux, de Mgr Kaas, ancien président du Centre allemand, du comte Della Torre, directeur de l'Osservatore Romano, etc. Qui veut connaître, en une brève lecture, le Souverain Pontife actuel ne pourrait trouver mieux que cette brochure, ornée d'une belle photographie de Sa Sainteté et qui ne se vend que 10 sous, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Doit-on dire "un radio" ou "une radio?"

Un collaborateur de Radio-Magazine, M. Paul Dermée, dit que l'on devrait régler une fois pour toutes la question de la terminologie dans les choses de la radio. Ainsi faut-il dire "un appareil récepteur" ou "un récepteur, "un radio" ou "une radio", "un appareil de T.S.F." ou "une T.S.F."? M. Dermée opte pour "une radio" sous prétexte, — et l'exemple pour lui est concluant, — que "tout le monde dit aujourd'hui une radio au féminin en dépit de l'Académie".

Les anglais emploient le terme "a radio" (A radio receiving set) et nos gens ont adopté cet usage; ils disent "mon radio" et quelquefois, "ma radio".

Pendant les trois mois de mars-mai 1939, les exportations de fromage canadien se sont montées à 6,730,000 livres, en augmentation de 13 pour cent sur la période correspondante en 1938. Il y a eu aussi une augmentation de 10.1 pour cent (15,365,577 livres) dans la production du fromage pendant cette période.

Feuilleton de "La Liberté"

Le Corsage Vert Pomme
ou
Les Trois Châteaux

par Germaine Acremant

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMERO 6

(Suite)

—Oui. Le château, dont je parle, est au centre de toutes les stations thermales de l'Auvergne. Depuis longtemps il était le but de nombreuses promenades. Mais les baigneurs, qui se dérangeaient pour lui, s'en retournaient désappointés, car on ne leur permettait même pas de franchir la grille. Ils devaient se contenter d'une vue lointaine, par conséquent, très approximative. "Pourquoi, dis-je à cette ennuyeuse famille, cachez-vous à autrui les merveilles que vos ancêtres vous ont léguées? Vous avez dans vos salons des chefs-d'œuvre qui seraient dignes de figurer au Louvre. Permettez qu'on les voie". Ils croyaient que je leur conseillais de laisser visiter gratuitement leur propriété. Ils se sont tout d'abord récriés. Mais je leur ai expliqué mieux. Ils ont compris et m'ont donné carte blanche. Mon idée originale était de faire installer dans leur orangerie, qui était superbe, un salon de thé. J'ai passé un petit contrat avec une société d'autocars. Un mois après c'est par douzaines que les touristes ont commencé d'arriver.

CHAPITRE XI

(A suivre)

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Hymne au soleil

Je t'adore, ô toi dont la lumière,
Pour bénir chaque front et mûrir chaque miel,
Entrant dans chaque fleur et dans chaque chaumière,
Se divise et demeure entière
Ainsi que l'amour maternel!

Tu fais tourner les tournesols du presbytère,
Luire le frère d'or que j'ai sur le clocher,
Et quand, sur les tilleuls, tu viens avec mystère,
Tu fais bouger des ronds sur terre
Si beaux qu'on n'ose plus marcher!

Tu changes en émail le vernis de la cruche;
Tu fais un étendard en séchant un torchon;
La meule a, grâce à toi, de l'or sur sa capuche,
Et de l'or sur son capuchon!

Je t'adore, Soleil! Tu mets dans l'air des roses,
Des flammes dans la source, un dieu dans le buisson!
Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses!
O Soleil! toi sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont!

Edmond ROSTAND.

—(Chantecler)

L'art de se faire aimer de sa femme

Le jeune homme qui entre en ménage rêve avant tout d'inspirer à sa femme un amour profond; et sa tendresse réclame le don d'une égale tendresse.

Mais par quel procédé fera-t-il naître cet amour inébranlable? Il sait bien que le doux émoi de la fiancée est un sentiment superficiel entretenu par ses madrigaux, ses bouquets, ses promesses ardentes. Dans le tête-à-tête domestique, cet attachement romanesque ne subsiste guère, il s'émousse au contact de la réalité, et c'est là qu'il faut pour [illegible]

"Il faut aimer vraiment sa femme d'une solide affection. Comment s'y prendre pour s'en faire aimer", déclaraient les moralistes; le conseil est bon, mais concis; il faut savoir aussi de quelle manière il convient de lui manifester sa tendresse pour provoquer la sienne en retour.

Le mari est un peu gauche devant cette femme, dont il connaît mal les aspirations et les goûts; il veut lui plaire et l'excès même de sa bonne volonté le rend souvent maladroit.

Tout naturellement le jeune homme, indécis, se donne une règle de conduite héroïque, celle de satisfaire aveuglément toutes les fantaisies, de prévenir tous les caprices de sa femme; il se constitue son esclave.

Mais sa patience se lasse vite à ce jeu, d'autant plus que la jeune femme, éblouie par cette suprématie, prend peu à peu une âme de despote.

L'époux malheureux estime bientôt qu'elle abuse de sa tendresse et qu'il est dupé. "Désormais, se dit-il, je saurai lui faire sentir le poids de ma volonté; les femmes ne savent être aimantes que pour ceux qui les brutalisent."

Alors il devient dur, cassant, injuste même, et la petite épouse apeurée se fait souple pour reconquérir une affection qui semble lui [illegible] trouve très malheureuse de cette transformation, et, surtout, "elle n'aime pas".

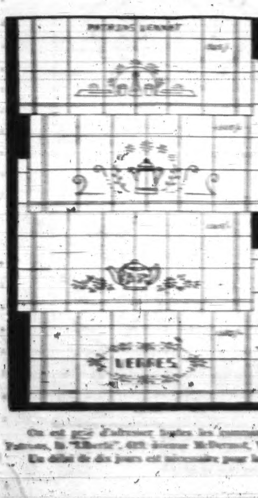
Pour qu'un mari réussisse à inspirer un amour solide, il ne doit pas s'attacher à réaliser l'idéal de sentimentalisme un peu mièvre que la jeune fille s'est créé dans ses longues rêveries; mais plutôt à incarner l'idéal de bonne femme qu'elle souhaitera, dès qu'elle connaîtra la vie et comprendra nettement la solide solidarité de leur union.

Les petits soins doux, les attentions délicates et incessantes plaisent certainement à une femme, mais l'homme qui s'attache uniquement à prévenir ses désirs lui semble vite inférieur.

Il faut que l'admiration et une sorte de respect se mêlent à sa ten- [illegible]

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 1305 — LINGES DE CUISINE



[illegible]

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, La "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de son patron.

[illegible]

Le mauvais maintien

[illegible]

La visite au médecin

[illegible]

NOTRE-DAME DE LA SOLITUDE

[illegible]

L'heure de la solitude

[illegible]

Pour vous, jeunes filles!

[illegible]

La vie dans la solitude

[illegible]

R. P. [illegible] S.J.

Café glacé

[illegible]

La bonne éducation

[illegible]

FADETTE.

—(Le Devoir).

Prier par vos oeuvres pour les mourants

[illegible]

LA COQUETTERIE PERMISE

Pour avoir un beau teint

[illegible]

Le régime

[illegible]

Le calme

[illegible]

Teint clair

[illegible]

Mangeons des tomates à tous les repas...

[illegible]

Pour se rafraîchir

[illegible]

La Mode Pratique



Tablier Couvre-tout

Très attrayant pour bricoler ou jardiner

[illegible]

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Achille Patagon
le merveilleux dentiste

ACHILLE PATAGON
Chirurgien-Dentiste
Diplômé de la Faculté
d'Orbéan
Médaillé au Grand concours
Bleu
Champion de lutte
gréco-romaine

La lecture de ces mots, gravés sur une splendide plaque de marbre noir, plongea M. Dumoclès dans un état voisin de la béatitude.

M. Dumoclès était un pauvre monsieur qui souffrait un peu des dents. Pour être juste, je dois même dire qu'il souffrait beaucoup des dents, M. Dumoclès! Et c'est pourquoi il venait, ce soir-là, chez Achille Patagon, chirurgien-dentiste, diplômé de la Faculté, etc.

• • •

Une très vieille bonne vint lui ouvrir et l'introduisit dans une sorte de salon.

Je dis "sorte de salon", car cette pièce ressemblait aussi à un fumoir, à un boudoir et à un cabinet de débarras.

Achille Patagon entra aussitôt par une autre porte.

Ce détail de mise en scène — il faut bien le dire — déplut à M. Dumoclès qui espérait attendre, retarder de quelques minutes l'heure du supplice.

—Monsieur?

—Je suis M. Dumoclès. Et je viens de la part...

—Passez dans mon cabinet.

La consultation commença dans un silence pénible. Nerveusement, le dentiste Patagon prenait des notes, allait et venait, l'air soucieux, s'arrêtant de temps à autre pour réfléchir de longues minutes. Enfin, d'une voix blasée, il déclara:

—Très mauvais. Votre bouche a besoin d'être restaurée de fond en comble. Un ravalement s'impose. Nous commencerons par la dent de sagesse de droite qui vous fait mal la nuit. Dès aujourd'hui, je vais vous mettre un pansement.

—Allez-y, répondit simplement M. Dumoclès, en soupirant, les yeux fixés sur la roulette, en laquelle il devinait déjà une ennemie.

(Et c'est ici que le drame commença).

Aussitôt, prêt au travail, Achille Patagon se dirigea d'un pas lourd vers une petite étagère surchargée de bouquins poussiéreux. Il choisit le plus gros: L'Art dentaire en vingt leçons.

M. Dumoclès lut le titre au passage et en fut tout troublé... Il y avait de quoi!

Mais M. le chirurgien-dentiste ne s'arrêta pas là. Après avoir parcouru un chapitre de L'Art dentaire en vingt leçons, il déboucha quelques mystérieux flacons et passa plusieurs minutes à en lire les notices explicatives.

M. Dumoclès, maintenant, tremblait de tous ses membres.

—Il ne connaît pas son métier! Il ne sait pas comment s'y prendre! se répétait le pauvre homme.

Enfin, se décidant soudain, le dentiste se pencha vers son client, l'air résolu.

Et les soins commencèrent.

Achille Patagon, une pince dans la main droite et son Art dentaire en vingt leçons dans la main gauche, sembla préparer une savante attaque vers la grosse dent de sagesse du bas à droite.

Dans le fond de sa gorge, Dumoclès entreposait des hurlements, prêt à les libérer à la première douleur.

Et cette première douleur ne venait pas! Achille Patagon se révélait, maintenant, d'une adresse extrême! C'est à peine si son client sentait le contact des instruments nickelés, s'il devinait le [illegible] des [illegible] passage de la roulette.

Et pourtant, le dentiste Patagon semblait ne pas connaître l'A. B. C. de son métier! Avant chaque geste, il consultait son bouquin, essayait ses petits outils sur la paume de sa main, n'appuyait sur les boutons électriques qu'après de longues vérifications.

Mais le fait était là: Dumoclès ne souffrait pas. Cette séance de dentiste était étrange et merveilleuse à la fois!

• • •

Une heure plus tard, M. Dumoclès remontait l'avenue de l'Opéra, le coeur léger, pensant à sa dent si bien soignée.

—Quel as! Quel as! ce Patagon, murmurait-il, guilleret!

S'enhardissant, il alla même jusqu'à passer sa langue dans la "zone dangereuse".

Et c'est alors qu'il comprit tout! La dent creuse était toujours creuse. Ce stupide Achille Patagon, diplômé de la faculté d'Orbéan, avait soigné la dent d'à côté!

Jean MONFISSE.

JEANNE EN FLEUR

Elle était si jolie et si jeune, elle avait un visage des pâleurs si tendrement rosées, il venait d'elle des aromes si frais et si délicats, pareils à ceux qu'aurait la neige parfumée, que, lorsqu'on la frôlait, même en plein hiver, dans la rue ou sur la route, on croyait passer à côté d'un mois d'avril.

Cependant, Jeanne avait l'air pensif, presque morose, un matin qu'elle se promenait sur la lisière de la forêt où le soleil dore les mousses parmi les treillis légers que fait l'ombre des trembles.

Attristée de la voir chagrine, une toute petite fée, en robe de satin lilas, la tête pas plus grosse qu'une perle, coiffée d'un hennin d'argent, sortit de dessous une feuille et dit avec la voix d'un grillon qui aurait appris à parler.

—Eh! Jeanne, ma filleule, qu'est-ce donc qui vous rend songeuse? Je vous ai donné tout ce que les jeunes filles envient: des cheveux couleur de maïs, des yeux couleur de pervenche, des joues qui font penser à du lait où aurait fondu une fraise, et le sautillement léger d'un oiseau qui marche. En vérité, je ne puis m'expliquer d'où est venu le souci qui vous tient.

Sans répondre Jeanne soupira.

—Serait-ce, dit la bonne petite fée, que, vêtue de bure brune, vous avez vu, dans les magasins de la ville, des velours et des soies dont vous seriez contente d'être parée; et voudriez-vous changer les sabots, un peu durs à vos pieds nus, contre ces souliers de satin où pendent des glands dorés?

Jeanne soupira encore.

—Êtes-vous lasse de manger avec votre pain bis les mûres des buissons qui barbouillent de noir les lèvres; la fantaisie vous a-t-elle prise de goûter aux fines pâtisseries, faites de crème et de miel, que l'on met au dessert sur la table des riches? Ah! que vous êtes ambitieuse, ma filleule! Au lieu d'avoir pour père un bûcheron qui lie des fagots dans le bois, il vous plairait donc d'être la fille d'un puissant monarque, complimentée du matin au soir par vingt demoiselles d'honneur et dansant la pavane avec le prince de Visapour ou l'empereur de Golconde, dans des salles pavées de pierreries.

Alors, Jeanne s'enhardissant:

—Non, marraine, dit-elle. Mais je n'ai jamais pu voir une fleur, — les fleurs sont si jolies, — sans m'en sentir jalouse, et je voudrais être une violette des bois.

La petite fée n'était pas une personne contrariante; elle pensait que, lorsqu'on aime les gens, le mieux est de les obliger tout de suite, sans faire d'objections à propos des voeux qu'ils forment.

—Que votre désir soit réalisé, dit-elle.

Et Jeanne fut une violette dans les mousses dorées de soleil, sous des treillis légers que fait l'ombre des trembles.

Elle était si doucement odorante, que, même en cherchant beaucoup, il n'eût pas été possible de trouver une violette pareille.

Elle se cachait de son mieux, au pied d'un arbre, entre deux fraisiers, mais elle ne pouvait empêcher son parfum de monter dans l'air, et il y avait tout le jour autour d'elle des querelles de papillons et d'abeilles.

Cependant, elle ne paraissait point satisfaite: elle penchait, languissante, sur sa frêle ramille; les gouttes de rosée, dont elle était mouillée le matin, avaient un air de petites larmes.

Attristée de la voir chagrine, la fée en robe de satin lilas sortit de derrière un brin d'herbe et dit avec sa voix de grillon jaseur:

—Eh! violette, ma filleule, qu'est-ce donc qui vous cause de la peine? N'a-t-il pas été fait comme vous avez voulu? N'êtes-vous pas plus charmante que toutes vos soeurs des bois? En vérité, je ne peux m'expliquer d'où est venu le souci qui vous tient?

La violette soupira, comme soupirent les fleurs.

—Serait-ce, dit la bonne fée, que vous vous accommodez mal de demeurer blottie dans l'obscurité, toujours; et voudriez-vous vous épanouir librement dans la splendeur du soleil?

La violette soupira encore.

—Êtes-vous lasse de la cour que vous font les papillons et les abeilles?

La violette ne cessait de soupirer.

—Ah! que vous êtes ambitieuse, ma filleule! Au lieu de végéter au pied d'un arbre, où le sabot d'un rustre pourrait vous écraser, il vous plairait donc qu'on vous admirât, parmi l'éclat et la joie d'une fête, dans un de ces magnifiques vases de la Chine où sont peints des génies à la barbe d'or et des impératrices accroupies en leur robe de gaze et de satin écarlate?

Alors la violette s'enhardissant:

—Non, marraine, dit-elle. Mais il me semble à présent que la violette est une fleur un peu trop triste, avec sa teinte sombre, et son parfum, en somme, laisse beaucoup à désirer. Il me souvient d'avoir cueilli, dans un parterre, une jacinthe fraîche éclose dont la couleur était tout ce qu'on peut imaginer de plus joli; je voudrais être une jacinthe des jardins.

—Je n'y vois pas d'inconvénient, dit la fée.

Et Jeanne fut une jacinthe, entre des plates-bandes de buis, dans le parterre ensoleillé.

Mais elle ne fut pas satisfaite encore.

Jacinthe, elle voulut être pivoine, la couleur des jacinthes lui avait bientôt déplu. Pivoine, elle voulut être un lis, elle trouvait les pivoines trop rouges. Lis, elle voulut être rose, elle jugeait les lis trop blancs.

Et elle ne se montra pas contente, même quand elle fut une rose!

—Eh! rose, ma filleule, dit la fée au hennin d'argent, qu'est-ce donc qui vous désole? N'a-t-il pas été fait toujours selon votre souhait? N'êtes-vous pas aussi fraîche, aussi délicieusement odorante que toutes vos soeurs du parterre? En vérité, je ne puis m'expliquer ce qui cause le souci qui vous tient.

Après avoir soupiré, Jeanne répondit:

—Je voudrais être une fleur tellement exquise, qu'il n'en existât jamais de pareille, une fleur plus adorable que les violettes, les jacinthes, les pivoines, les lis, et que les roses elles-mêmes, une fleur plus jolie que toutes les fleurs!

—Bon, que ne le disiez-vous plus tôt! repartit la bonne fée en riant.

Et alors, qu'arriva-t-il?

Il arriva, sous un coup de baguette, que Jeanne redevint Jeanne elle-même, Jeanne si jolie et si jeune, ayant un visage des pâleurs si tendrement rosées, et de qui venaient des aromes si frais et délicats, pareils à ceux qu'aurait de la neige parfumée, que, lorsqu'on la frôlait, même en plein hiver, on croyait passer à côté d'un mois d'avril.

[illegible] voisin, elle fut bien obligée de reconnaître qu'elle avait eu tort de vouloir changer, et elle ne désira plus rien!

Catulle MENDES.

—(Les Annales).

Comment naissent les cloches

Les grosses cloches d'églises ont un poids qui varie généralement entre 5 et 20 tonnes. Certaines dépassent même 100 tonnes. Elles sont généralement constituées par un alliage de cuivre et d'étain ou bien d'acier ou de nickel.

Les cloches sont moulées et la partie la plus importante de leur fabrication consiste à préparer leur moule. A l'aide de briques recouvertes d'argile, on prépare d'abord le "noyau" du moule qui a la forme exacte de l'intérieur de la cloche.

Sur ce noyau on dispose une couche d'argile et de chanvre pétris à la main et dont l'épaisseur est celle de la future cloche. Cette sorte de cloche en terre glaise qui s'adapte exactement sur le noyau est appelée la "fausse cloche".

On laisse la fausse cloche sécher et se durcir, puis on la recouvre d'une nouvelle couche de glaise et de chanvre qui épouse exactement sa forme: c'est la "chappe". On a ainsi réalisé trois sortes de cloches en argile appliquées l'une sur l'autre.

Une fois que la chappe, à son tour, est devenue dure, on la soulève; cela permet de retirer la fausse cloche que l'on brise, car elle n'a plus aucune utilité et on place cette fois la chappe sur le noyau.

On obtient de cette façon un moule en argile durcie entre les deux parties duquel se trouve un vide, occupé auparavant par la fausse cloche et qui a exactement l'épaisseur de la cloche définitive.

Ce moule est placé dans une fosse où il est recouvert de terre légère et par des petites rigoles, on y déverse l'alliage métallique fondu. Il ne reste plus alors qu'à laisser refroidir le moule.

On retire ensuite le moule de la fosse. On brise la chappe et la cloche ainsi dégagée est nettoyée au jet de sable, puis à la lime avant d'être emballée et expédiée.

André revient de l'école enfantine.

—Tu sais, maman, explique-t-il, la voix encore toute tremblante de son exploit. Y en a un qui a voulu copier sur moi.

—Qu'est-ce que tu faisais donc? demande maman.

Et André avec conviction.

—Des bâtons!

Joyeuse Fête

27 juillet

Cécil Desautels, Sainte-Anne-des-Chênes.

28 juillet

Edith Saltel, Otterburne, 6 ans.
Alfred Langevin, Mariapolis.
Florence Van Deynze, Mariapolis.
Linda Trudel, Mariapolis.

29 juillet

Bernard Champagne, Sainte-Anne.

31 juillet

Graziella Désorcy, Lorette.
Harry McCaughan, Saint-François-Xavier.
Irène Montagne, Sainte-Rose-du-Lac.

1er août

Léon Malo, Saint-Malo, 8 ans.
Alexandre Prairie, Sainte-Anne.

2 août

Florence Choquette, Mariapolis.
Rita Duhamel, Sainte-Anne-des-Chênes.
Agnès Perreault, Sainte-Anne-des-Chênes.
Thérèse Cancade, Grande Clairière, 10 ans.

UNE ESCAPADE D'ECOLIERE

C'était mon premier jour de classe et papa était venu me conduire à l'école. Toute la journée je me suis ennuyée et je me disais que je n'y retournerais plus.

A mon retour chez nous, mon père et ma mère me demandèrent comment j'avais passé ma journée. Un peu timide je dis que j'avais bien aimé cela, mais je pensais en moi-même que le lendemain je n'irais pas.

Le jour suivant arriva bientôt. Papa, qui avait beaucoup de travail à faire ce matin-là, vint me mener de bonne heure au village. La porte de l'école n'était pas encore ouverte. Toute joyeuse, je guettais le moment où papa retournerait afin de pouvoir aller quelque part passer la journée. Papa fut bientôt sur le chemin de la maison. Alors je regardai du côté du couvent pour voir si les Soeurs me voyaient. Non, personne! Je partis à la course et me cachai sous un pont qui n'était pas bien loin du village.

J'étais sûre de ne pas aller à l'école cette journée-là; cependant la journée fut très longue et moi qui n'avais point d'heure, m'en retournai seulement à quatre heures et demie. Mon institutrice avait écrit une lettre à mes parents pour savoir la raison de mon absence de l'école.

Lorsque j'arrivai près de la voiture, papa me demanda pourquoi j'étais en retard. Je jouais dans la cour de l'école, dis-je. Mais lui savait bien que je n'étais pas allée à l'école, parce qu'il avait lu la fameuse lettre. Il ne me parla de rien en chemin. Mais, arrivé à la maison, il raconta tout à maman. Moi, je ne croyais pas que l'on était au courant de mon escapade et je me proposais de la renouveler.

Lorsque vint le lendemain, papa ne se pressa pas de venir me conduire à l'école. J'étais fière, car je pensais ne pas y aller. Il partit seulement cinq minutes avant neuf heures. J'étais en retard à l'école, mais papa rentra avec moi et raconta tout à notre maîtresse. Oh! si j'ai eu honte! Notre maîtresse me mit en pénitence devant tous les autres enfants, et elle leur raconta ce que j'avais fait. Mes camarades rirent de moi et ils racontèrent mon histoire aux autres enfants de l'école.

Depuis, je vous assure que je n'ai jamais essayé de me cacher sous le pont pour ne pas aller à l'école. Cela m'a servi de leçon...

Florence ARNAL,
Grade VII.

—Ecole du Sacré-Coeur,
Fannystelle.

Ma poupée

Je n'ai pas à penser longtemps pour faire le choix du jouet que je préfère. C'est ma poupée. Je l'aime beaucoup parce qu'elle ressemble à un petit bébé. Je lui fais des robes, je l'habille, comme je vois faire maman.

Elle a un beau petit lit brun dans lequel je la couche et l'enveloppe dans une chaude couverture.

Elle ne fait pas comme mon petit frère, elle dort bien toute la nuit sans m'éveiller. Aussi tous les matins, après avoir fait ma prière et offert toute ma journée à Jésus, je vais lui faire une belle caresse.

Hermance GAUTHIER,
Grade IV.

La Broquerie.

Ma petite soeur

J'ai une petite soeur à la maison. Elle a un an. Ses yeux sont bleus; ses cheveux sont blonds et frisés, mais pas bien longs. Elle se nomme Jeannette. Lorsque nous nous approchons d'elle, elle rit, nous fait des joies et nous tend ses petites menottes pour qu'on la prenne. Jeannette aime cela quand on la berce. Je l'aime beaucoup et je voudrais que vous la connaissiez. Je sais que vous l'aimeriez aussi.

Aline LAFRENIERE,
Grade III.

Letellier.

Amusons-nous!

Homonyme

—Note de musique est ce mot,
Que vous découvrirez bientôt
—Poisson de mer fort estimé,
Un poisson qui n'est pas l'alose.
Formant un plat de tous aimé:
—Un synonyme de terrain,
De terre productive, enfin,
Que l'on retourne et qu'on arrose
Et facilement, je suppose.

Réponse: Sol, Sole, Sol.

Problème des moutons

On demandait à un fermier:

—Combien avez-vous de moutons?

Il répondit: — Si j'en divise le nombre par 2, par 3, par 4, ou par 6, il m'en reste toujours 1.

Combien avait-il de moutons?

Réponse: Le fermier avait 61 moutons.

Un petit tour de magie... pas du tout magique

Dissimulez, dans votre main droite, sept pièces de monnaie. Puis, au vu de l'assistance, prenez-en onze autres de la main gauche et déposez-les, une à une, dans un plat creux en priant un spectateur de les compter à haute voix.

Cela fait, montrez votre main gauche vide, puis reprenez ces onze pièces et passez-les vite dans la main droite (qui en contient déjà sept). Cette fois, quand vous les laisserez retomber dans le plat, vos amis seront fort surpris d'en compter non plus onze mais bien dix-huit. Ce tour très simple, bien exécuté, amuse toujours la société. Essayez!

Les mots brouillés

Il ne faut pas oublier les gentils petits mots brouillés.

U - T - O - A
U - X - P - E
E - M - B - S - L - O - C - O
L - E - V - A - V
U - L - O - C
O - R - U - E - T

Réponse:
Auto — Pneu — Colombes —
Vase — Clou — Route.

Logique

La maman de Tommy fait une dictée à l'enfant. Elle lit à haute voix:

—Les pêcheurs s'apprêtaient à sortir par un temps superbe. Le ciel était sans nuages, la mer était d'huile.

Tommy, l'interrompant:

—Dis, maman, c'étaient des sardines qu'ils pêchaient?

Testament

"Je prie mes héritiers de faire procéder à mon autopsie, car je tiens absolument à connaître la cause de ma mort".

Déduction

Pierrette, un jour, demande à son père:

—Papa, sais-tu qui a inventé les voitures?

Le papa. — Non, mon enfant, je n'en sais rien.

Pierrette. — C'est le paon, puisque c'est lui le premier qui a fait la roue.

• • •

Maman. — Tu as été puni ce matin pour avoir retiré tes chaussures et tes bas en classe. Qu'est-ce que cela signifie?

Jala — Ben, c'est pas ma faute. La maîtresse m'avait dit de compter sur mes doigts jusqu'à vingt!

• • •

—Maman, où as-tu mis la chemise que je portais hier?

—Je l'ai envoyée chez la blanchisseuse.

—Oh! Et toute ma composition d'histoire qui était écrite sur la manche!

• • •

Jean, 3 ans, raconte à sa maman qu'il a vu un petit cheval avec sa jumelle.

—Un petit cheval avec sa jumelle?

—Mais oui, tu sais bien: un petit cheval avec sa maman jumelle.

Jean voulait probablement parler de jument.

• • •

Une dame, à la maman de la petite Lili:

—Oh! madame, Lili est le vrai portrait de son papa!

La petite, désolée proteste.

—Je veux pas ressembler à papa! Je veux pas avoir de moustaches!

• • •

En classe d'histoire

La maîtresse vient de dire que l'homme est un animal raisonnable.

—Comment, s'écrient deux petites filles, l'homme est un animal?

—Mais oui, c'est un animal à qui Dieu a donné l'intelligence.

—Un animal! Heureusement que nous ne sommes pas des hommes.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette-FUMET-VINCENT



1. Tout d'abord, comment êtes-vous entré ici? demande la Maîtresse-des-esclaves à Pluck. Celui-ci raconte sa capture par les amazones.
2. A ce moment, la gardienne juge à propos d'intervenir, elle avance timidement...
3. ...tremblante devant la Maîtresse-des-esclaves.



1. La Maîtresse-des-esclaves, heureuse de pouvoir déverser sa colère sur quelqu'un, reproche à la gardienne, en gesticulant, d'avoir laissé échapper Pluck.
2. Pendant ce temps, Pluck interroge la petite fille.
3. Celle-ci le regarde avec confiance, mais reste muette.



1. "Comment t'appelles-tu?" demande Pluck à la petite.
2. Celle-ci semble ne pas comprendre et le regarde toujours en souriant.
3. Enfin elle ouvre la bouche, mais n'articule que des sons semblables au gazouillis d'un oiseau.